

L'EFFORT ALLEMAND EN AVIATION. — LA GUERRE AÉRIENNE SUR LE FRONT ITALIEN

EXCELSIOR

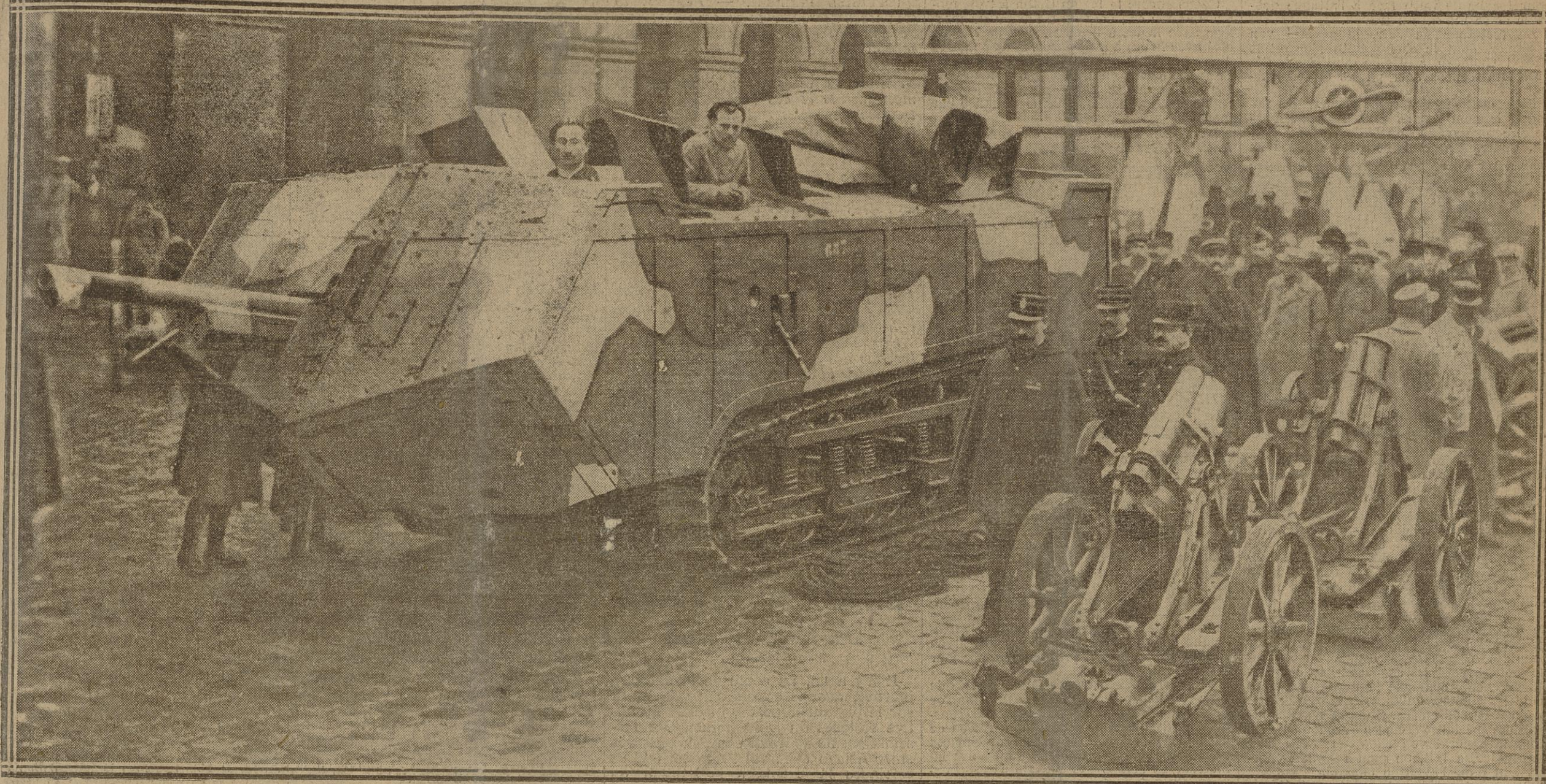
Huitième année. — N° 2531. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche
9
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

POUR L'EMPRUNT : ON SOUSCRIT DANS UNE NACELLE DE ZEPPELIN



A CÔTÉ DE LA NACELLE-GUICHET ON PEUT ADMIRER, AUX INVALIDES, UN DE NOS "CHARS D'ASSAUT"



LES SOUSCRIPTEURS S'INSCRIVENT DANS LA NACELLE DU COMMANDANT DU ZEPPELIN DE BOURBONNE-LES-BAINS

A Londres et à New-York on a souscrit dans un tank. Depuis hier on peut souscrire, à Paris, dans une nacelle de zeppelin. Cette partie essentielle du dirigeable allemand abattu à Bourbonne a été en effet transformée en caisse de souscription pour l'emprunt.

Un nombreux public se pressait dès hier aux abords de ce guichet original. Il pouvait, par la même occasion, examiner de près l'autre "clou" de l'exposition des Invalides : un tank armé et complètement aménagé, avec son équipage à bord, pour le combat

L'ARME QUI FINIRA LA GUERRE

CE QUE L'ALLEMAGNE A FAIT
POUR ACCROITRE SON AVIATION

Les engagements des pilotes ont été encouragés. — Avions et moteurs sont fabriqués en série. — Les appareils de chasse et de bombardement.

Les Allemands, lorsqu'ils surent le gigantesque effort aérien que préparait l'Amérique, arrêtaient toutes dispositions pour tâcher de faire face à l'attaque probable et se mirent au travail.

Le dictateur de l'air, le général von Hoppner, dont le chef d'état-major est le colonel Thomsen, a pris de multiples initiatives afin d'encourager pilotes et constructeurs.

Pour ceux-là, des récompenses, des faveurs, le nom des as dans les communications, une exposition du butin aérien à Berlin. Contrairement à ce qui se passe en

tenir l'air de cinq à six heures et emporte 50 bombes de 15 kilos, soit 750 kilos. On en fait 40 par mois.

Citons encore le biplan Gotha à trois moteurs de 200 ch., dont un à l'avant du fuselage avec hélice à tracteur, et 2 de chaque côté avec hélice à propulseur. Il a 36 mètres d'envergure. Il n'en sort que 3 par mois. Enfin, il existe un Gotha à 6 moteurs de 260 ch. accouplés par deux, chaque paire actionnant une hélice. L'usine en fait 6 par mois.

La firme Fokker construit surtout des A. E. G. Alors que le Gotha est généralement

Général
VON HOPPNERDernier modèle d'un grand avion
de bombardement allemandColonel
THOMSEN

France, les demandes de tous les postulants aviateurs sont transmises et examinées favorablement dans les délais les plus courts. De nombreux avantages sont accordés. Le résultat a été rapide : la cinquième arme est considérée comme arme d'élite, et les demandes, qui avaient faibli d'une façon inquiétante, ont augmenté dans des proportions inimaginables. Notons enfin que, plus équitablement qu'en France, où l'indemnité journalière est de 2 francs pour les soldats et caporaux, 4 pour les sergents, 5 pour les adjudants, 10 pour les officiers, en Allemagne la prime mensuelle pour les pilotes, qu'ils soient officiers ou non, est de 305 marks. Quoique n'ayant jamais été spécialisée dans les questions d'aviation, le général von Hoppner, sorti d'un état-major, a fait, on peut l'avouer, énormément pour l'aviation ennemie.

En ce qui concerne le matériel, l'effort a été aussi important. Pour la chasse, ordre a été donné de créer des types rivalisant avec nos avions de chasse : c'est alors que naquirent l'Halberstadt, le Roland, dont la vitesse et la puissance ascensionnelle ont été obtenues, il est vrai, au dépens de la solidité. Toutes les usines susceptibles de construire des avions ont été réquisitionnées par l'Etat.

Il a été, en outre, décidé d'uniformiser les types, afin de pouvoir organiser une construction intensive : on fabrique les avions et les moteurs en série. Pour ceux-ci, on a renoncé aux rotatifs, afin de ne plus avoir que des Benz et Mercedes de 160, 200 et 260 chevaux. L'armement est constitué par les mitrailleuses Parabellum et Spandau, déroulant des bandes de 500 à 700 cartouches.

LES APPAREILS EMPLOYÉS

A l'heure actuelle, les Allemands portent surtout leurs soins sur le bombardement et la chasse. Les usines Gotha fabriquent plusieurs types. Le plus employé est le biplan à propulseur, muni de deux moteurs, triplace. Avec 1.235 kilos de charge, il monte à 630 mètres en 2 min. 30, à 1.530 en 7 min., à 2.100 en 14 min., à 3.500 en 21 min., à 4.230 en 32 min., à 5.400 en 52 min. 30. Il emporte 480 kilos d'essence et d'huile, 520 kilos de bombes, mitrailleuses, munitions et 235 kilos d'équipage. On en construit un par jour.

Un autre biplan Gotha à tracteur, deux moteurs Mercedes 260 ch. et triplace, est muni de 3 mitrailleuses, possède une vitesse de 130 à 140 kilomètres à l'heure, peut

réserver à l'Angleterre ; ce sont surtout des A. E. G. qui servent aux bombardements des villes ouvertes françaises. La maison Fokker en sort soixante-dix par mois. Elle fabrique également un triplane de chasse inspiré du Sopwith anglais. Cet avion est muni d'un moteur le Rhône de 140 chevaux. Il est réservé aux as : le capitaine baron von Richtofen, qui vient de remporter sa soixante-troisième victoire, le monte. Lorsque le lieutenant Werner von Crefeld fut tué, il en pilotait un. Il en sort plus de trois par jour des usines Fokker.

La maison Albatros serait susceptible de faire plusieurs centaines de biplans de chasse par mois. Les usines L. F. G. en construisent de 200 et 260 chevaux, à raison de trois par jour. Rumpier sort cent biplaces de reconnaissance par mois et quelques bi-moteurs de bombardement dits Gross-Gluzzeug. Chez A. F. G., on fabrique aussi des Gross-Gluzzeug. La maison L. V. G. établit un Rumpier par jour. La production mensuelle des ateliers Halberstadt est de soixante-quinze. Ajoutez à cela les usines D. F. W., Adler (maison de moteurs), Brandenburg, et vous serez obligé de reconnaître que l'activité allemande pourrait être inquiétante si, de notre côté, nous ne préparions pas soigneusement la riposte.

LEURS OBUS

En ce qui concerne les projectiles que lancent les Gothas et les A. E. G., on peut les diviser en trois groupes : 1° les obus pénétrants de 11 kilos, 55 kilos et 92 kilos, contenant respectivement 1 kilo, 20 kilos et 46 kilos d'explosifs ; 2° les obus sphériques de 59 kilos, avec 36 kilos d'explosifs ; 3° les bombes incendiaires. Ces projectiles sont munis d'une fusée qui s'arme pendant la descente, par suite de la rotation.

Tels sont quelques-uns des renseignements que nous pouvons donner aujourd'hui. Ils prouvent que l'Allemagne se rend compte de l'importance prise par l'aviation, dont on attend beaucoup pour les futures rencontres.

Nous sommes certains que MM. Dumesnil, avec la collaboration du commandant Brocard, et Loucheur préparent une flotte aérienne capable de rivaliser avec les avions allemands. N'oublions pas aussi le précieux concours de nos alliés : Anglais, Italiens et Américains. L'ennemi peut travailler, mais la suprématie de l'air doit nous rester.

Par le matériel, par le génie de nos constructeurs, par l'aide de nos pilotes, nous devons logiquement avoir l'avantage. Souhaitons que la logique triomphe cette fois !

Jacques MORTANE.

SUR LE PLATEAU D'ASIAGO

150 AVIONS ALLIÉS
BOMBARDENT
LES LIGNES ENNEMIES

Descendant à une faible altitude, ils mitraillent les troupes adverses.

(OFFICIEL ITALIEN). — Pendant la journée d'hier, sur le plateau d'Asiago, l'action de l'infanterie s'est limitée à des rencontres entre patrouilles.

Entre la partie supérieure du val Frenzela et le plateau d'Asiago, des mouvements et des rassemblements de troupes ennemies qui se maintenaient hors de portée des fusillades ont été battus longuement par les concentrations de feux de nos batteries et ont servi d'objectifs à de grandes actions de bombardement exécutées par nos escadrilles, en coopération avec celles de nos alliés.

Cent cinquante appareils ont lancé des bombes sur les lignes ennemies et provoqué des pertes, des dégâts et des explosions de dépôts de munitions.

Descendant ensuite à une faible altitude, les vaillants aviateurs ont mitraillé longuement les troupes adverses.

Sur le reste du front, il n'y a à signaler que des actions d'artillerie, plus intenses sur la basse Piave.

Durant la nuit dernière, nos dirigeables se sont portés dans le voisinage de Quere et de Motta di Livenza et ont atteint, jetant plusieurs tonnes de bombes, des bivouacs de troupes ennemies et des colonnes d'automobiles en marche.

Pendant la journée, trois avions ennemis ont été abattus au cours de duels aériens.

Le commandant Baracca a remporté sa trentième victoire.

L'ARRÊT MOMENTANÉ
DE L'OFFENSIVE

Il n'y a eu, au cours de la dernière journée, aucune action d'infanterie, ni sur le plateau d'Asiago, ni dans les autres secteurs du front italien. Des rassemblements de troupes ont été observés entre Asiago et le val Frenzela, qui va rejoindre la Brenta à la hauteur de Valtagna. C'est la preuve que l'ennemi se prépare à attaquer la seconde ligne des positions italiennes que nous décrivions hier, et qui comprend les hauteurs de la montagne Nuova, des monts Bertagna et Malcoba. Mais la lenteur de sa marche est très significative : chaque pas en avant lui coûte fort cher, et les pertes qu'il éprouve sont difficiles à réparer, car le front russe ne peut encore être complètement dégarni et ne fournit d'ailleurs que des troupes de second ordre, amolies encore par un long repos et de fréquentes fraternisations qui ont eu leur contre-coup sur ceux qui les entreprennent.

L'artillerie italienne et l'aviation, où les escadrilles françaises et anglaises figurent avec honneur, ont bombardé les rassemblements ennemis et leur ont infligé, avant la prochaine bataille, de très lourdes pertes.

Jean VILLARS.

Le général Deligny nommé
grand officier
de la Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand officier.

M. Deligny (Henry-Victor), général de division commandant un corps d'armée.

Officier général d'une haute valeur morale, d'un jugement très sûr et très droit ;

Général DELIGNY
(Phot. Waléry.)

remarquable par sa belle attitude sous le feu. A préparé et dirigé avec beaucoup de méthode les unités de son corps qui ont pris part à la bataille de la Malmaison, assurant d'une façon parfaite l'exploitation des succès. Trois blessures, deux citations, croix de guerre.

La question des loyers

Les efforts du gouvernement en vue d'arriver à une conciliation entre la Chambre et le Sénat relativement à la loi sur les loyers paraissent avoir donné un résultat. Il semble, en effet, que les deux assemblées vont se mettre d'accord sur un texte qui serait promulgué avant la fin de l'année.

Dans le cas contraire, un nouveau moratoire serait nécessaire, mais différent de celui qui l'a précédé : il établirait le principe de l'obligation de paiement pour les locataires qui sont en mesure de payer.

L'ARMISTICE SUR LE FRONT RUSSE

LES POURPARLERS SUSPENDUS
REPRENDRONT LE 12 DÉCEMBRE

La trêve ne se trouve pas dénoncée de ce fait. — Un protocole est rédigé pour la prochaine réunion des délégués qui aura lieu à Brest-Litovsk.

STOCKHOLM, 7 décembre. — On annonce qu'une interruption se serait produite dans les pourparlers engagés cette semaine entre les émissaires de Lénine et les délégués du commandement allemand en vue de la conclusion d'un armistice.

On sait que les délégués russes, après avoir vu repousser par le parti adverse les conditions d'armistice qu'ils avaient proposées, avaient déclaré vouloir soumettre la contre-proposition qui leur était faite par le général Hoffmann à la critique des conseillers techniques militaires russes.

En fait, et bien que les négociateurs aient discuté ensuite la durée éventuelle de l'armistice, toute décision se trouvant ajournée jusqu'à ce que les conseillers militaires russes aient fait connaître leur opinion sur les conditions proposées par l'adversaire. Il avait été entendu que les pourparlers pourraient être repris le 12 décembre à 2 heures de l'après-midi.

Le général Hoffmann, après avoir exprimé le regret de cette interruption, y aurait cependant consenti. Les parlementaires russes avaient demandé que cette nouvelle entrevue ait lieu à Pskov. Le commandement allemand n'aurait pas accepté cette suggestion et c'est à Brest-Litovsk que se poursuivraient les négociations.

Le général Hoffmann aurait proposé de régulariser la situation en concluant un armistice d'une semaine, c'est-à-dire pour la période à courir jusqu'à la nouvelle réunion des délégués. Les émissaires de Lénine n'auraient point voulu accepter, arguant que la suspension d'armes ne se trouvait pas dénoncée du fait de l'interruption des pourparlers, et le général Hoffmann aurait finalement accepté ce point de vue.

Cette première entrevue se serait terminée par la désignation d'un officier des deux partis adverses pour la rédaction du protocole qui sera établi à la prochaine réunion du 12 décembre. (Radio.)

Les commissaires du peuple
font arrêter les membres
de la commission des élections

PÉTROGRAD, 8 décembre. — Par ordre du conseil des commissaires du peuple, les membres de la commission préparatoire des élections à la Constituante ont été arrêtés.

Un adjutant est arrivé hier au palais de Tauride, où siégeait la commission, et présente l'ordre d'arrêter les membres de la commission du parti cadet.

La commission comprenant également des bolcheviks, l'adjutant, embarrassé, alla chercher de nouvelles instructions. Bientôt une heure après, avec l'ordre d'arrêter la commission tout entière.

La commission dressa un procès-verbal de l'incident, déclarant que cette arrestation était illégale et qu'elle se soumettrait qu'à la force.

Korniloff aurait rejoint Kaledine

PÉTROGRAD, 8 décembre. — On annonce que le général Korniloff, accompagné d'une troupe de cosaques, a maintenant rejoint Kaledine.

Déclarations de M. Noulens

PÉTROGRAD, 7 décembre. — M. Noulens, ambassadeur de France à Pétersbourg, a communiqué à la presse la note suivante :

Je voudrais d'abord faire comprendre au peuple russe que nous ne poursuivons aucun but égoïste, mais que les Alliés qui, unis dans le sacrifice, ont mis leurs souffrances en commun, cherchent à obtenir une satisfaction commune.

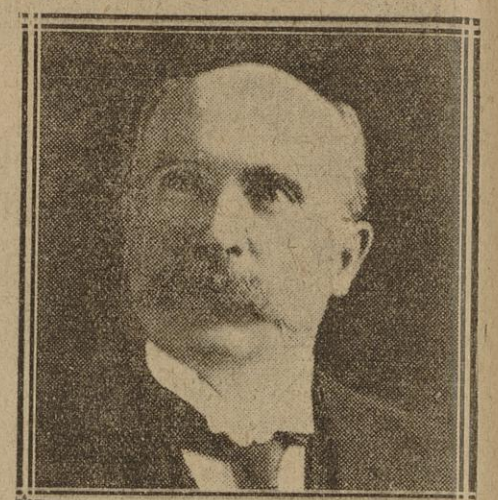
Une autre idée encore que je tiens à bien mettre en lumière est que, quelque attachement que nous puissions avoir pour nos amis, nous ne saurions, en distinguant entre tel ou tel groupement politique, nous mêler des affaires intérieures de la Russie. La reconnaissance d'un gouvernement est,

en effet, une question indépendante de la sympathie qu'on peut éprouver pour lui.

Pour être reconnu des diverses puissances, le gouvernement d'un pays doit avoir, non seulement une situation faite, solide, mais encore un caractère constitutionnel. Il doit être consacré par la nation et posséder réellement, légalement, l'autorité territoriale.

Les démocraties alliées ont une éducation politique, trop développée pour que leurs efforts ne tendent pas vers la paix.

Mais elles comprennent, d'autre part, que des tentatives séparées ne sauraient don-

M. NOULENS
(Phot. H. Manuel.)

ner les garanties d'une paix définitive, telle que leurs peuples la peuvent désirer. Elles savent aussi qu'une paix démocratique, suivant l'expression même du Soviet, ne peut pas être obtenue du bon vouloir de l'Allemagne impériale et d'un gouvernement impérialiste. Il faut que cette paix soit imposée par la victoire des Alliés.

Les nations de l'Entente ne sont nullement découragées ; leurs représentants, réunis à la conférence de Paris, viennent de constater une fois de plus leur entière communauté de vues.

Le droit pour les peuples de disposer d'eux-mêmes doit permettre à la France d'embrasser le y a quarante ans et envahie encore aujourd'hui de choisir, d'accord avec ses alliés, l'heure où elle sera le mieux en mesure de conclure la paix d'où dépendront à jamais son bien-être et sa liberté.

Mais elle espère que, ce jour-là, après d'infructueuses tentatives de paix séparée, la Russie se retrouvera à ses côtés pour régler des conditions de paix qui, répondant aux vœux des grandes comme des petites nations, seront conformes aux droits des peuples et de l'humanité tout entière. — Radio.

Le président Wilson ne veut établir
aucun rapport avec les maximalistes

WASHINGTON, 8 décembre. — Au cours d'un entretien qu'il a eu avec M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, M. Wilson a déclaré qu'il ne voulait établir aucun rapport avec le gouvernement de Lénine et de Trotsky.

Il a désavoué l'attaché militaire américain à Pétersbourg qui avait accepté de conférer avec les commissaires du peuple.

Le gouvernement britannique refuse
de libérer Tchitcherine

PÉTROGRAD, 8 décembre. — La note signifiant le refus du gouvernement britannique d'accorder le rapatriement de Tchitcherine et de Petrof a été présentée au quartier général des bolcheviks, à l'Institut Smolny.

Un grand sentiment de malaise règne parmi la colonie anglaise. Le consulat de Pétersbourg ne désespère pas de personnes venant demander conseil. (Radio.)

LES NOUVEAUX IMPOTS

Ils frapperont les bénéfices de guerre, les successions, les mutations par décès ou entre vifs et les paiements libératoires.

La commission de la législation fiscale a achevé hier l'examen des projets d'impôts nouveaux présentés par le ministre des Finances dans le budget de 1918, examen auquel elle a consacré quatorze séances. Ces impôts doivent être incorporés dans le projet de douzièmes applicables au premier trimestre de 1918.

En ce qui concerne l'impôt sur les bénéfices de guerre, la commission a repris des taux du projet Thierry, plus élevés que ceux du projet Klotz. Elle a adopté la disposition qui enlève l'effet suspensif au pourvoi devant la commission supérieure.

Pour les droits de succession, la commission a consacré le principe d'une augmentation des droits à percevoir sur les successions où le défunt laisse moins de trois enfants vivants ou représentés. Ce principe sera appliqué dans une taxe successorale spéciale portant sur l'actif net global de la succession, taxe variable du simple au triple, selon que le défunt laisse deux ou un enfant ou n'en laisse point, et progressive selon la valeur globale de la succession.

La commission a retouché, par des dévaluations de taux, le tarif des droits de mutation à titre gratuit par décès et entre vifs.

Elle tient compte pour l'application des droits de succession des décès survenus par suite de la guerre.

Elle accorde des réductions sur les droits de mutation par décès aux héritiers ayant une famille nombreuse.

Conformément aux propositions du gouvernement, elle a enfin décidé la suppression de la vacation héréditaire au-delà du quatrième degré, sauf pour les descendants des frères et sœurs des défunts.

La commission a adopté, avec de légères modifications de texte, les dispositions qui tendent à déjouer et à réprimer les fraudes fiscales en matière de droits de mutation à titre gratuit et à titre onéreux.

Ces dispositions prévoient notamment :

1° L'ouverture et l'inventaire, après décès, des coffres-forts en location ;

2° La certification avec serment des déclarations de succession.

Pour les apports en société, la commission propose l'établissement d'une taxe proportionnelle de 1 fr. 50 0/0, sans augmentation de décimes, à tous les apports en société, quelle qu'en soit la nature.

La commission a adopté, dans ses grandes lignes, le système proposé par le gouvernement pour le nouvel impôt sur les paiements. Elle y a toutefois apporté d'importantes modifications.

Les paiements libératoires, paiements civils, lettres de change, effets de commerce, etc., supporteront un droit de 20 centimes par 100 francs.

Les achats au commerce de détail sont exemptés du droit de 20 centimes s'ils ne dépassent pas 10 francs. Ils ne supporteront ce droit, entre 10 et 150 francs, qu'autant qu'ils seront accompagnés d'un titre libératoire.

Les ventes de tous objets de luxe sont frappées d'un droit de 10 0/0.

La commission a réservé, pour plus ample examen, la disposition qui tend à frapper du même droit de 10 0/0 les ventes de toute nature effectuées dans des établissements dits de luxe ou de premier ordre.

Les textes arrêtés par la commission ont été soumis, pour avis, à la commission du budget.

TROUBLES AU PORTUGAL

Ils sont provoqués par la cherté de la vie. — 78 arrestations ont été opérées.

MADRID, 8 décembre. — Une dépêche de Porto, parvenue à la frontière portugaise, rapporte que des troubles ont éclaté à Lisbonne contre le gouvernement.

A Porto, des émeutes se sont produites, provoquées par la cherté de la vie. Les manifestants ont pillé des boulangeries et des magasins.

Des forces de police mandées en hâte ont été acclamées par la foule qui manifestait.

A la tombée de la nuit, le gouverneur militaire a pris le commandement de la ville et il a fait afficher des ordres pour empêcher le renouvellement des émeutes.

Les blessés

Soixante personnes ont reçu des soins dans les hôpitaux. Les arrestations s'élevaient à soixante-dix-huit.

Dans la matinée du 5, la foule assaillit quelques boulangeries du port. Dans le faubourg dit Areosa, une femme a été tuée, et à Villanova Gaya, un homme a succombé à ses blessures. A l'hôpital Carlamanto, seize personnes ont été pansées.

L'ordre est rétabli dans la ville.

Le gouverneur a ordonné la fermeture des établissements et a suspendu la circulation des personnes et des voitures à partir de 9 heures du soir jusqu'à 6 h. 30 du matin.

La ville a maintenant son aspect habituel.

SITUATIONS Brochure envoyée franco
P. IGER, 53, rue de Rivoli, Paris

LE SINISTRE D'HALIFAX

Les dernières nouvelles annoncent
5.000 morts et environ
1.000 blessés.

HALIFAX, 7 décembre. — On sait que la catastrophe d'Halifax est due à l'explosion d'un navire de munitions et à l'incendie qui la suivit. Le vapeur du Secours belge, qui portait, heurté le navire de munitions, qui arrivait. Chacun des deux navires portait un pilote. Celui des deux bâtiments à qui l'on doit la confusion de signaux avait pour pilote un nommé William Hayes.

Un incendie se déclara aussitôt à bord du navire de munitions. Son équipage l'abandonna ; il s'était à peine éloigné que le vaisseau, embrasé, sautait.

L'explosion fut si forte qu'elle détruisit les maisons du voisinage, tuant les habitants ; les édifices prirent feu aussitôt après.

La moitié de la ville est détruite. On compte au moins 2.000 morts et environ 10.000 blessés. Vingt-cinq camions remplis de cadavres ont été amenés dans une seule morgue.

Tous les hôpitaux et la plupart des maisons particulières sont remplis de blessés.

Il y aurait 5.000 morts

LONDRES, 8 décembre. — On mande d'Ottawa que le juge Drysdale a été chargé de l'enquête sur les responsabilités du désastre.

Suivant le correspondant de l'Evening News, de Montréal, le département de la Marine de Washington aurait reçu du commandant naval de la place d'Halifax une évaluation fixant à 5.000 le nombre des morts.

TROIS EX-DÉPUTÉS ITALIENS COMPLICES DE CAVALLINI

Une perquisition a eu lieu dans les bureaux de l'«Avanti».

ROME, 8 décembre. — On sait que trois anciens députés italiens compromis dans l'affaire Cavallini viennent d'être mis en état d'arrestation.

L'un, Brunardi, a représenté pendant sept législatures le collège de Rocca et Casimiro; il est âgé de soixante ans. Avant de siéger à Montecitorio il fut conseiller communal de Florence pendant de longues années. Il s'était spécialisé, en sa qualité d'ingénieur, dans les questions de chemins de fer et dirigea longtemps une revue technique.

Buonano, qui a quarante-sept ans, doit sa première notoriété à ses fonctions de se-



M. BUONANNO

crétaire de l'« Association de la Stampa » qui lui permit de se créer de nombreuses relations parmi les personnalités romaines. Il se révéla journaliste alerte, soutint de nombreuses et violentes polémiques de presse, et, en 1913, une bruyante action judiciaire contre le *Mattino*, de Naples.

Quant à Dini, qui pendant deux législatures représenta le collège de Salerne à la Chambre, il est âgé de soixante-deux ans et remplit, depuis quelques temps, les fonctions de secrétaire auprès de Cavallini. D'autre part, on annonce qu'à la suite de ces arrestations une perquisition a eu lieu la nuit dernière dans les bureaux de l'«Avanti».

Le Noël du Soldat

Une loi autorise l'envoi gratuit par la poste d'un colis du poids maximum d'un kilo aux militaires et marins de la zone des armées.

Le *Journal officiel* publie une loi autorisant, à l'occasion de Noël 1917 et du 1^{er} janvier 1918, l'envoi gratuit, par poste, d'un paquet à destination de tous les militaires et marins présents dans la zone des armées.

Le public est admis à envoyer gratuitement, aux dates ci-dessus, un paquet postal du poids maximum d'un kilogramme à destination des militaires et marins français, anglais, américains, belges, italiens, russes ou serbes, présents dans la zone des armées en France, aux colonies, dans les pays de protectorat et à l'étranger ou en service à la mer :

10 et 11 décembre. — Destinataires dont le nom commence par les lettres A ou B;

12, 13 et 14 décembre. — Destinataires dont le nom commence par les lettres C, D, E;

15, 16 et 17 décembre. — Destinataires dont le nom commence par les lettres F, G, H, I, J, K;

18, 19 et 20 décembre. — Destinataires dont le nom commence par les lettres L ou M;

21, 22 et 23 décembre. — Destinataires dont le nom commence par les lettres N, O, P, Q;

24, 25 et 26 décembre. — Destinataires dont le nom commence par les lettres R, S, T, U, V, W, X, Y, Z.

Les permissionnaires de l'armée d'Orient

A l'avenir, la durée de la permission de détente accordée à tout militaire de l'armée d'Orient sera de 10 jours au lieu de 15 jours. Cette durée sera de 15 jours pour les militaires de l'armée d'Orient, soit depuis son débarquement en Orient, soit depuis sa précédente permission pour la Métropole, au titre de l'A. O. Chaque mois passé en plus d'une période de 15 jours les fractions de mois étant négligées, donnera droit à un supplément de 2 jours de permission.

Les militaires hospitalisés dans les formations sanitaires de l'A. O. qui obtiendront un congé de convalescence cumuleront jusqu'à concurrence de deux mois la durée de ce congé avec la permission à laquelle leur temps de séjour en Orient leur donne droit. En conséquence, tout congé de convalescence d'une durée égale ou supérieure à deux mois enlèvera aux intéressés le bénéfice de la permission de détente.

La durée de la permission de détente accordée aux militaires de l'A. O. sera déterminée sur les bases ci-dessus par leurs chefs hiérarchiques en Orient et portée, soit sur le titre des permissionnaires, soit sur des fiches spéciales pour les militaires évacués pour blessures ou maladie sur les formations sanitaires de France ou de l'Afrique du Nord.

Les mesures précitées n'auront pas d'effet rétroactif; elles n'entreront en vigueur qu'au moment de l'arrivée en France ou en Afrique du Nord des militaires dont les titres de permission auront été établis conformément aux dispositions ci-dessus.

Dans le Livre

Après entente entre le Syndicat patronal des imprimeurs typographes des différentes organisations ouvrières parisiennes du Livre, il est accordé une augmentation de 10 % sur les salaires actuels avec maximum de 0 fr. 10 à l'heure; 0 fr. 10 du mille de lettres pour les compositeurs aux pièces.

Pour les correcteurs, 1 franc par jour. Le présent tarif entrera en vigueur le lundi 17 décembre 1917.

PLUSIEURS LINOTYPES
Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 85, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES SOLDATS FRANÇAIS DANS LES TRANCHÉES D'ITALIE

C'est dans l'un des secteurs les plus menacés qu'ils ont relevé leurs camarades italiens.

FRONT FRANÇAIS, ITALIE, 8 décembre. — Pendant quelques jours, nos troupes, venues pour prêter main-forte aux Italiens, ne se sont pas engagées; elles ont exécuté simplement les mouvements stratégiques les plus urgents pour parer aux plus graves éventualités.

Mais la situation s'étant momentanément stabilisée, le commandement français, obéissant d'ailleurs à un sentiment qui semblait répondre au désir du commandement italien, décidait que les troupes françaises entreraient en secteur.

Il nous est permis d'indiquer que c'est à l'endroit le plus critique, en face des meilleures troupes ennemies, que nos poils virent relever leurs camarades italiens. Il y a plusieurs jours que cette relève s'effectue.

Cette opération, délicate dans les conditions où elle se poursuit, sous le feu violent de l'ennemi, qui bombarde les voies de communication, est plus lente que sur le front français et même que sur le front anglais où toute troupe qui se substitue à une autre trouve un secteur parfaitement organisé au point de vue des défenses, des tranchées, des abris, des boyaux de communication, des postes de commandement, des observatoires d'artillerie, etc.

Nos troupes, en relevant les troupes italiennes, qui s'étaient arrêtées sur des positions non fortifiées, ont donc toute l'organisation moderne à construire. Tel est le travail auquel elles se livraient depuis quelques temps déjà sans qu'il fut permis d'en parler.

Cette relève est aujourd'hui terminée, et, hier déjà, le sang français coulait à nouveau sur les champs d'Italie.

De leur côté, les troupes britanniques installées autour des hauteurs de Montello, sur la Piave supérieure, où leurs batteries sont déjà en action et où leur fusillade répond à celle qui vient de l'autre côté de la rivière.

Un ordre du jour du général Diaz

ROME, 8 décembre. — Le général Diaz a adressé aux troupes italiennes un ordre du jour dans lequel il évoque le salut de l'Italie aux alliés de France et d'Angleterre, promptement accourus et aujourd'hui entrés en ligne aux côtés des soldats italiens.

M. CHARLES HUMBERT quitte la direction du «Journal»

Dans une lettre adressée à la presse et rendue publique, hier, par les journaux du soir, vingt-quatre rédacteurs du *Journal* déclaraient qu'ils donnaient leur démission à la suite des incidents que l'on connaît.

Ce matin, le nom de M. Charles Humbert ne figure plus en tête du *Journal*, M. Henri Lefebvre en reprend le contrôle.

M. Humbert l'annonce d'ailleurs lui-même à ses lecteurs dans une note dont voici le passage essentiel :

« Engagé dans une bataille dont mon honneur est l'enjeu, j'ai cru que je ne devais pas laisser rejeter sur le *Journal* les échauffourées dont me poursuivent actuellement tant de haines et de passions déchaînées. Si j'ai été trompé deux fois, je l'ai été dans des conditions où devait infailliblement l'être le patriotisme le plus vigilant. Ma conscience est sans reproche, mais j'ai déclaré trop souvent qu'en temps de guerre l'erreur d'un chef était sans excuse pour hésiter un instant à m'appliquer ma propre loi. »

Le président du Conseil autrichien démissionnerait prochainement

ZURICH, 8 décembre. — Le bruit court, dans les cercles parlementaires autrichiens, que le docteur Seidler, président du Conseil, démissionnerait prochainement.

Cette nouvelle est enregistrée sous la forme d'un télégramme de Vienne par le journal allemand *Schwäbische Merkur*. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse, en particulier dans la région de la cote 344 et le secteur Beaumont-Bezonvaux.

Dans la région au sud de Senones, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos petits postes; ils ont été complètement repoussés.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité d'artillerie intermittente en quelques points du front.

Ce matin, les Allemands ont lancé un violent coup de main dans la région de Beaumont. La tentative a complètement échoué. L'ennemi a laissé entre nos mains des prisonniers et une mitrailleuse.

Au cours du bombardement de Calais, effectué par les avions allemands dans la nuit du 5 au 6 décembre, sept personnes ont été tuées et une vingtaine blessées.

Front britannique

13 HEURES. — Activité de l'artillerie ennemie au cours de la nuit vers Flessquières et au nord de la route de Menin. Aucun autre événement important à signaler.

22 HEURES. — Sur le front de bataille de Cambrai, un engagement local a eu lieu, cet après-midi, à l'est de Boursies. On ne signale aucune action d'infanterie sur le reste du front.

L'activité de l'artillerie allemande a été surtout dirigée, au cours de la journée, contre nos positions des régions de Flessquières et de Monchy-lez-Peux et du secteur de Passchendaele.

AVIATION. — Les opérations aériennes se sont trouvées, hier, moins favorisées, par suite des nuages à faible hauteur et de la mauvaise visibilité. Nos pilotes ont fait du réglage et exécuté plusieurs reconnaissances à faible altitude, ainsi que leurs bombardements habituels. Ils ont encore attaqué la mitrailleuse les troupes ennemies dans leurs tranchées.

L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE RUSSE DOIT SE RÉUNIR APRÈS-DEMAIN

Les bolcheviks y auront certainement une grande autorité et les cadets y disposeront d'un nombre important de voix.

Les élections pour l'Assemblée Constituante qui se poursuivent en Russie sont liées, à tous égards, à la question de la guerre et de la paix. Non seulement c'est la question sur laquelle on vote, mais encore c'est du résultat de cette consultation monstre, à laquelle plusieurs dizaines de millions d'électeurs et d'électrices prennent part, que dépend le sort de l'armistice allemand.

On ne doit pas perdre de vue que les maximalistes posséderont une grosse influence dans la Constituante. Les Cadets, sur qui se reportent les éléments modérés et les forces de conservation sociale, disposeront certainement aussi d'un nombre important de voix. Quant aux socialistes révolutionnaires, ils formeront une minorité qui se portera probablement du côté des maximalistes par fidélité au bloc révolutionnaire.

C'est toujours le 11 décembre que la Constituante doit se réunir, sans attendre que ses effectifs soient au complet. Comme la suspension d'armes germano-russe n'expire que le 17, il y aura donc plusieurs jours pendant lesquels le pouvoir bolchevik aussi bien que les Austro-Allemands pourront se rendre compte des dispositions de l'Assemblée et savoir si l'armistice, préface de la paix, peut être conclu avec sécurité.

En attendant, les maximalistes semblent prévoir le cas où ils ne seraient pas les maîtres absolus dans la Constituante. Ils prennent leurs précautions pour le cas où les élus ne seraient pas dociles à leurs directions et la *Pravda* écrit que le dernier mot doit rester aux Soviets.

Il ne faut pas s'y tromper : c'est le signe de l'autorité qu'ont acquise Lénine et Trotsky et d'un réel affermissement de leur pouvoir. Ils sont résolus à imposer leur volonté parce qu'ils se sentent appuyés par les couches profondes de la population qui sont derrière eux. Telle est la situation de fait avec laquelle il faut compter désormais. — J. B.

L'Assemblée constituante se réunira mardi à Petrograd

PETROGRAD, 7 décembre. — C'est mardi prochain que se réunira l'Assemblée constituante à Petrograd. D'ici là, les membres auront été élus en nombre suffisant. Jusqu'ici trois partis semblent s'être sensiblement partagés es voix.

Lénine a mis au point son projet d'affai-

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon a recueilli, hier matin, la déposition de M. Charles Meunier-Surcouf, député des Côtes-du-Nord, qui s'est expliqué sur ses relations avec Bolo et sur la souscription ouverte par le *Journal* pour encourager la destruction des sous-marins.

Le lieutenant Jousset a entendu M. Paulin, l'inventeur de la *Tocantigine*. On sait que Bolo voulait doter notre service de santé de cet anesthésique.

De son côté, le lieutenant Boudoux a poursuivi l'interrogatoire d'Emile Duval sur ses voyages à Genève.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon a interrogé, de deux heures à quatre heures, Bolo. Celui-ci s'étant déclaré fatigué, la suite de l'interrogatoire a été renvoyée à lundi.

L'officier rapporteur a reçu de Jean Goldsky une lettre dans laquelle celui-ci indique « qu'il ne connaît encore rien des faits d'espionnage et d'intelligences avec l'ennemi relevés contre lui ». Dans ces conditions, ajoute-t-il, il lui est impossible de se défendre. Il termine sa lettre en protestant contre le refus qui a été opposé à sa demande de mise en liberté provisoire.

Le capitaine Mangin-Bocquet a procédé, hier à trois heures, au premier interrogatoire de fond de Mme Turmel, en présence de M^e Lagasse.

La femme du député de Guingamp a renouvelé les déclarations qu'elle avait faites lors de ses derniers interrogatoires chez le juge Gilbert.

De son côté, M. Drioux, après avoir interrogé Guillaume Desouches, l'a confronté avec M. Jacques Dhur, à propos d'une conversation qu'ils auraient échangée au cours d'un déjeuner. Desouches aurait déclaré qu'il allait devenir propriétaire d'un grand journal parisien, et il aurait offert à Jacques Dhur d'en devenir le rédacteur en chef.

Poursuivant son information sur l'affaire de propagande définitive, le capitaine Larcher a fait subir l'interrogatoire d'identité du mobilisé Moutillard, inculpé de complicité avec l'Institutrice Hélène Brion.

Lundi, le capitaine Mangin-Bocquet recueillera, dans l'affaire Goldsky, le témoignage de M. André Tardieu, notre haut commissaire du gouvernement aux Etats-Unis.

Le rapporteur entendra également l'un des secrétaires de M. André Tardieu.

LES COMMUNIQUES ENNEMIS

Front allemand. — Sur le front occidental, il y a eu des deux côtés de Graincourt des combats locaux qui se sont heureusement terminés pour nous.

Sur les autres fronts, rien de nouveau à signaler.

Front bulgare

FRONT DE MACEDOINE. — Sur le Cervana Stena et dans les terrains bas de Seres, la canonnade s'est ranimée par intermittence.

Une compagnie anglaise qui tentait de s'approcher de nos troupes de couverture au sud du village de Beiracili-Djuma a été dispersée par notre feu.

FRONT DE LA DOBROUDJA. — Calme.

blir l'Assemblée par un système de réélections périodiques qui seraient confiées aux soviets locaux.

La commission électorale a organisé un plan d'ouverture de l'Assemblée constituante qui tourne la difficulté résultant de l'absence d'un gouvernement reconnu : l'Assemblée sera convoquée par le président de la commission, puis un président d'âge sera élu pour la durée de la vérification des pouvoirs. (Radio.)

Ce qu'a été, jusqu'à la révolution, l'existence de Lénine

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BERNE, 8 décembre. — La *Berliner Illustrierte Zeitung* donne des détails inédits sur l'existence que mena Lénine avant la guerre et la tourmente actuelle :

« Qui est Lénine ? écrit le journal berlinois. Le monde entier parle tous les jours du révolutionnaire russe et cependant bien peu de gens connaissent la vérité sur ce meneur singulier, qui a su entraîner les foules. »

« Qui est cet homme aux yeux clairs, lumineux, aux larges pommettes saillantes ? Le véritable nom de Lénine est Vladimir Iljitch Iliouchine. Il est né en 1870 dans le district de Simbirsk. Son père était directeur de collège. »

« En 1887, son frère aîné fut pendu pour avoir participé à un attentat contre Alexandre III. En même temps, Lénine, qui s'était enrôlé dans le mouvement nihiliste, était expulsé de l'Université de Kasan. »

« Huit ans plus tard on l'arrêtait comme révolutionnaire et il était envoyé en Sibérie. Il réussit à s'échapper et vécut désormais à l'étranger. Il séjourna notamment quelque temps à Munich. »

« La *Berliner Illustrierte Zeitung* ajoute que les événements politiques permirent à Lénine de retourner dans sa patrie, d'où il dut s'enfuir à nouveau en 1907, devant le mouvement réactionnaire grandissant. Il se réfugia à Cracovie et il y écrivit des articles pour la presse socialiste de Saint-Petersbourg. Au début des hostilités, il fut arrêté à Cracovie. On l'inculpa d'espionnage. Il ne dut sa libération qu'à la protection de Victor Adler, le chef du mouvement socialiste en Autriche. Il attendit son heure en Suisse. »

En avril 1917, il commença son voyage aventureux dans un wagon plombé qui lui permit de regagner la Russie.

Les Allemands redoutent la propagande des aviateurs maximalistes

LONDRES, 8 décembre. — Selon une dépêche de Petrograd à Reuters, les Allemands ont averti les aviateurs russes qui distribuent des prospectus maximalistes au-dessus de leurs lignes qu'ils seront fusillés s'ils sont faits prisonniers.

tant contre le refus qui a été opposé à sa demande de mise en liberté provisoire.

Le capitaine Mangin-Bocquet a procédé, hier à trois heures, au premier interrogatoire de fond de Mme Turmel, en présence de M^e Lagasse.

La femme du député de Guingamp a renouvelé les déclarations qu'elle avait faites lors de ses derniers interrogatoires chez le juge Gilbert.

De son côté, M. Drioux, après avoir interrogé Guillaume Desouches, l'a confronté avec M. Jacques Dhur, à propos d'une conversation qu'ils auraient échangée au cours d'un déjeuner. Desouches aurait déclaré qu'il allait devenir propriétaire d'un grand journal parisien, et il aurait offert à Jacques Dhur d'en devenir le rédacteur en chef.

Poursuivant son information sur l'affaire de propagande définitive, le capitaine Larcher a fait subir l'interrogatoire d'identité du mobilisé Moutillard, inculpé de complicité avec l'Institutrice Hélène Brion.

Lundi, le capitaine Mangin-Bocquet recueillera, dans l'affaire Goldsky, le témoignage de M. André Tardieu, notre haut commissaire du gouvernement aux Etats-Unis.

Le rapporteur entendra également l'un des secrétaires de M. André Tardieu.

LA PREMIÈRE FOURRAGÈRE ACCORDÉE A DES "SAMMIES"

La section sanitaire américaine n° 5 a été l'objet de deux citations pour sa conduite splendide.

La section sanitaire américaine n° 5 est la première organisation sanitaire américaine qui ait reçu la fourragère française.

Cette décoration vient de lui être décernée aux couleurs rouge et verte de la croix de guerre. L'ordre du général Pétain accordant cette distinction est le suivant :

« Cette unité a été l'objet de deux citations à l'ordre de l'armée pour sa conduite splendide devant l'ennemi. »

La section prendra bientôt part à la cérémonie de remise des décorations.

Les troupes britanniques en Mésopotamie

LONDRES, 8 décembre. — Un communiqué officiel de Mésopotamie dit que le 4 décembre les Turcs ont été poursuivis au delà du village Kara-Topo, à 25 milles environ au nord de Deli-Abbas, d'où l'ennemi a été chassé le 5 décembre, après un violent engagement. La poursuite a été opérée en dépit des difficultés qu'offrait le terrain couvert de marécages et entrecoupé de nombreux cours d'eau. Les troupes anglaises, ainsi que les troupes russes, combattant sur le flanc droit, ont fait preuve de la plus grande endurance en surmontant tous ces obstacles.

Hier, dans la matinée, les aviateurs anglais ont effectué avec d'heureux résultats le bombardement de Tuz-Kurnatli.

On annonce que les Turcs ont mis le feu, le 5 décembre, aux mines de charbon de Kifri. Des incendies ont été remarqués en cet endroit le jour suivant.

Les Anglais ont fait, entre le 3 et le 5 décembre, 227 prisonniers, y compris le commandant du 156^e régiment. Six autres officiers, deux canons de campagne et une mitrailleuse ont été capturés.

L'Équateur a rompu avec l'Allemagne

GUAYAQUIL, 8 décembre. — On annonce officiellement que l'Équateur a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne. (Havas.)

AU BAS DE LAINE

Bas de laine français, qui symbolisent si noblement l'esprit d'épargne de notre pays, dans les humbles mailles, que ce privations tu recèles, que de sacrifices tu représentes !

Sou par sou, tes flancs se sont gonflés. C'est pour les circonstances graves qu'on réserve les laborieuses et touchantes économies. A l'appel d'un être cher, ce trésor doit se répandre; entends la voix du pays qui réclame le concours de tous ses enfants; apporte à la France ce que tu as gardé jusqu'ici avec tant de soins : elle en fera pour la libération du territoire, pour le relèvement national un utile emploi.

Ne te confine pas dans un égoïsme stérile; grâce à ton intelligente confiance, tu ne tarderas pas à te remplir de nouveau. En 1872, c'est au bas de laine français qu'a été dû le succès de l'emprunt Morgan; émis à 82 fr. 50, il monta rapidement à 100 francs, puis à 110, puis à 120.

Le bas de laine a été toujours patriote et sagement prévoyant, il le sera encore en s'offrant largement pour le nouvel emprunt.

BANQUE DE FRANCE

Pour souscrire le Dimanche à l'Emprunt de la Défense nationale

Le dimanche les guichets de la Banque de France demeurent ouverts aux souscripteurs :

39, rue Croix-des-Petits-Champs (1^{er}) et 1, rue Marcellier (2^e) ; 2, rue Gouin (1^{er}) ; 61, rue Violet (13^e) ; 26, rue de la Glacière (13^e) ; 24-26, rue de Lyon (12^e) ; 340, rue des Pyrénées (20^e) ; 11 bis, rue Saint-Luc (18^e) ; 11, rue Jacquemont (17^e) ; 84, avenue de la Muette (place Possos) (16^e) ; 34, rue de Turénne (8^e) ; 35, boulevard Voltaire (11^e) ; 2, carrefour de la Croix-Rouge (6^e) ; 129, rue Lafayette, près la gare du Nord (10^e) ; 81, avenue Jean-Jaurès (19^e) ; gare Saint-Lazare, gare de l'Est et gare du Nord.

Bourse de Paris, 8 décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non lib.	88	88	1000	333	323 25
5 0/0 lib.	88	88	1000	333	333
3 0/0 amort.	66 25	66	1000	333	333
3 0/0 lib.	66 25	66	1000	333	333
3 1/2	60 75	60	1000	333	333
Tunis 1892	318	318	1000	333	333
Alger 1892	340	340	1000	333	333
1895	340	340	1000	333	333
1897	340	340	1000	333	333
1899	340	340	1000	333	333
1900	340	340	1000	333	333
1901	340	340	1000	333	333
1902	340	340	1000	333	333
1903	340	340	1000	333	333
1904	340	340	1000	333	333
1905	340	340	1000	333	333
1906	340	340	1000	333	333
1907	340	340	1000	333	333
1908	340	340	1000	333	333
1909	340	340	1000	333	333
1910	340	340	1000	333	333
1911	340	340	1000	333	333
1912	340	340	1000	333	333
1913	340	340	1000	333	333
1914	340	340	1000	333	333
1915	340	340	1000	333	333
1916	340	340	1000	333	333
1917	340	340	1000	333	333
1918	340	340	1000	333	333
1919	340	340	1000	333	333
1920	340	340	1000	333	333
1921	340	340	1000	333	333
1922	340	340	1000	333	333
1923	340	340	1000	333	333
1924	340	340	1000	333	333
1925	340	340	1000	333	333
1926	340	340	1000	333	333
1927	340	340	1000	333	333
1928	340	340	1000	333	333
1929	340	340	1000	333	333
1930	340	340	1000	333	333
1931	340	340	1000	333	333
1932	340	340	1000	333	333
1933	340	340	1000	333	333
1934	340	340	1000	333	333
1935	340	340	1000	333	333
1936	340	340	1000	333	333
1937	340	340	1000	333	333
1938	340	340	1000	333	333
1939	340	340	1000	333	333
1940	340	340	1000	333	333
1941	340	340	1000	333	333
1942	340	340	1000	333	333
1943	340	340	1000	333	333
1944	340	340	1000	333	333
1945	340	340	1000	333	333
1946	340	340	1000	333	333
1947	340	340	1000	333	333
1948	340	340	1000	333	333
1949	340	340	1000	333	333
1950	340	340	1000	333	333
1951	340	340	1000	333	333
1952	340	340	1000	333	333
1953	340	340	1000	333	333
1954	340	340	1000	333	333
1955	340	340	1000	333	333
1956	340	340	1000	333	333
1957	340	340	1000	333	333
1958	340	340	1000	333	333
1959	340	340	1000	333	333
1960	340	340	1000	333	333
1961	340	340	1000	333	333
1962	340	340	1000	333	333
1963	340	340	1000	333	333
1964	340	340	1000	333	333
1965	340	340	1000	333	333
1966	340	340	1000	333	333
1967	340	340	1000	333	333
1968	340	340	1000	333	333
1969	340	340	1000	333	333
1970	340	340	1000	333	333
1971	340	340	1000	333	333
1972	340	340	1000	333	333
1973	340	340	1000	333	333
1974	340	340	1000	333	333
1975	340	340	1000	333	333
1976	340	340	1000	333	333
1977	340	340	1000	333	333
1978	340	340	1000	333	333
1979	340	340	1000	333	333
1980	340	340	1000	333	333
1981	340	340	1000	333	333
1982	340	340	1000	333	333
1983	340	340	1000	333	333
1984	340	340	1000	333	333
1985	340	340	1000	333	333
1986	340	340	1000	333	333
1987	340	340	1000	333	333
1988	340	340	1000	333	333
1989	340	340	1000	333	333
1990	340	340	1000	333	333
1991	340	340	1000	333	333
1992	340	340	1000	333	333
1993	340	340	1000	333	333
1994	340	340	1000	333	333
1995	340	340	1000	333	333
1996	340	340	1000	333	333
1997	340	340	1000	333	333
1998	340	340	1000	333	333
1999	340	340	1000	333	333
2000	340	340	1000	333	333
2001	340	340	1000	333	333
2002	340	340	1000	333	333
2003	340	340	1000	333	333
2004	340	340	1000	333	333
2005	340	340	1000	333	333
2006	340	340	1000	333	333
2007	340	340	1000	333	333
2008	340	340	1000	333	333
2009	340	340	1000	333	333
2010	340	340	1000	333	333
2011	340	340	1000	333	333
2012	340	340	1000	333	333
2013	340	340	1000	333	333
2014	340	340	1000	333	333
2015	340	340	1000	333	333
2016	340	340	1000	333	333
2017	340	340	1000	333	333
2018	340	340	1000	333	333
2019	340	340	1000	333	333
2020	340	340	1000	333	333
2021	340	340	1000	333	333
2022	340	340	1000	333	333
2023	340	340	1000	333	333
2024	340	340	1000	333	333
2025	340	340	1000	333	333
2026	340	340	1000	333	333
2027	340	340	1000	333	333
2028	340	340	1000	333	333
2029	340	340	1000	333	333
2030	340	340	1000	333	333
2031	340	340	1000	333	333
2032	340	340	1000	333	333
2033	340	340	1000	333	333
2034	340	340	1000	333	333
2035	340	340	1000	333	333
2036	340	340	1000	333	333
2037	340	340	1000	333	333
2038	340	340	1000	333	333
2039	340	340	1000	333	333
2040	340	340	1000	333	333
2041	340	340	1000	333	333
2042	340	340	1000	333	333
2043	340	340	1000	333	333
2044	340	340	1000	333	333
2045	340	340	1000	333	333
2046	340	340	1000	333	333
2047	340	340	1000	333	333
2048	340	340	1000	333	333
2049	340	340	1000	333	333
2050	340	340	1000	333	333
2051	340	340	1000	333	333
2052	340	340	1000	333	333
2053	340	340	1000	333	333
2054	340	340	1000	333	333
2055	340	340	1000	333	333
2056	340	340	1000	333	333
2057	340	340	1000	333	333
2058	340	340	1000	333	333
2059	340	340	1000	333	333
2060	340	340	1000	333	333
2061	340	340	1000	333	333
2062	340	340	1000	333	333
2063	340	340	1000	333	333
2064	340	340	1000	333	333
2065	340	340	1000	333	333
2066	340	340	1000	333	333
2067	340	340	1000	333	333
2068	340	340	1000	333	333
2069	340	340	1000	333	333
2070	340	340	1000	333	333
2071	340	340	1000	333	333
2072	340	340	1000	333	333
2073	340	340	1000	333	333
2074	340	340	1000	333	333
2075	340	340	1000	333	333
2076	340	340	1000	333	333
2077	340	340	1000	333	333
2078	340	340	1000	333	333
2079	340	340	1000	333	333
2080	340	340	1000	333	333
2081	340	340	1000	333	333
2082	340	340	1000	333	333
2083	340	340	1000	333	333
2084	340	340	1000	333	333
2085	340	340	1000	333	333
2086	340	340	1000	333	333
2087	340	340	1000	333	333
2088	340	340	1000	333	333
2089	340	340	1000	333	333
2090	340	340	1000	333	333
2091	340	340	1000	333	333
2092	340	340	1000	333	333
2093	340	340	1000	333	333
2094	340	340	1000	333	333
2095	340	340	1000	333	333
2096	340	340	1000	333	333
2097	340	340	1000	333	333
2098	340	340	1000	333	333
2099	340	340	1000	333	333
2100	340	340	1000	333	333
2101	340	340	1000	333	333
2102	340	340	1000	333	333
2103	340	340	1000	333	333
2104	340	340	1000	333	333
2105	340	340	1000	333	333
2106	340	340	1000	333	333
2107	340	340	1000	333	333
2108	340	340	1000	333	333
2109	340	340	1000	333	333
2110	340	340	1000	333	333
2111	340	340	1000	333	333
2112	340	340	1000	333	333
2113	340	340	1000	333	333
2114	340	340	1000	333	333
2115	340	340	1000	333	333
2116	340	340	1000	333	333
2117	340	340	1000		

LES COURS

— Les nouvelles de la santé de S. M. le roi de Monténégro sont plus satisfaisantes. Le souverain n'a pas quitté Paris. S. A. R. le prince Danilo est auprès de son père.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Venizelos, président du Conseil de Grèce, a remis à M. Guillemain, ancien ministre de France à Athènes, la grand-croix de l'Ordre du Sauveur en reconnaissance des services rendus par ce diplomate au cours de sa mission.

— D'Amsterdam, on annonce la nomination de M. Philipp, comme ministre plénipotentiaire des Pays-Bas aux Etats-Unis, en remplacement de M. Van Rappard. Le nouveau diplomate rejoindra son poste le mois prochain.

— Le baron Beck Friis, secrétaire de la légation de Suède à Paris, est nommé ministre de Suède à Madrid et à Lisbonne.

INFORMATIONS

— La maharane de Sarawak est arrivée à Paris venant de Londres.

— Lady Paget, après quelques semaines passées à Paris, au cours desquelles elle s'est occupée de divers services de la Croix-Rouge, et spécialement des aveugles de guerre, vient de repartir pour l'Angleterre.

— Un déjeuner a été donné par le docteur Dillon, en l'honneur de M. Venizelos. Parmi les autres convives : M. Malakof, ambassadeur de Russie, M. Athos Romanos, ministre de Grèce, prince Aga Khan, M. Berenson, etc.

NAISSANCES

— Mme Raymond d'Orzain a donné le jour à une fille.

— Mme Yver de la Bruchellerie a mis au monde un fils : Claude.

MARIAGES

— Hier a été célébré dans l'intimité, en l'église américaine de l'avenue de l'Alma, le mariage de miss Frances Trenor Park, fille de Mrs J. Cathlin Park, avec le capitaine Ernest-Gerald Stanley, décoré de la croix de guerre avec palmes.

— En l'église Saint-Etienne de Fécamp vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage du capitaine Marcel Le Grand, décoré de la croix de guerre, sous-directeur à la Bénédiction, avec Mme Alexandre Le Grand.

— Le mariage de M. Jacques d'Aras, capitaine de cavalerie breveté, avec Mlle Marie-Thérèse de Malet de Couigny, a eu lieu hier, en l'église Saint-François-de-Sales.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
Du général de division en retraite de Saint-Julien, grand officier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingts ans, à Montauban-de-Bretagne.

De Mme Labori, mère de l'ancien bâtonnier, qui a succombé subitement hier, âgée de soixante-dix-neuf ans, en son domicile, 15, rue de Grenelle.

De la marquise de Cambolas, née de Guer de Boisgelin, décédée à quatre-vingt-trois ans, à Paris.

BIENFAISANCE

— La matinée organisée par le Foyer du Bessé, aujourd'hui dimanche, au Trocadéro, s'annonce comme un très gros succès. Causerie de M. Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, après laquelle se feront applaudir : Mmes Litvinne, Dumas, Laute-Brun, Le Senne, Anna Johnson, MM. Nuiho, Paty, Roselly, G. Wague, de l'Opéra ; Mmes Marie Leconte, Madeleine Roch, de la Comédie-Française ; Mmes Nicot-Vauchet, Sammann, Christine Kerf, M. Vieulle, de l'Opéra-Comique ; Mmes Vera Sergine, Valroger, MM. Dumény, Boucot, Polin, et la musique de la garde républicaine.

DEUIL A LA SCABIEUSE

8, rue Salomon-de-Caus
Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone : Archives 11-34. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS

SUCCES CERTAIN. 2 fr. 20 (imp. compr.) PH¹².

Comment améliorer son teint avec de la cire

Un mauvais teint, épais, blafard, ridé, est dû à l'accumulation de plusieurs couches de tissus morts ou d'écaillés sur le véritable épiderme. Le véritable épiderme doit toujours être protégé par une couche de cette pellicule morte et transparente qui se renouvelle continuellement par en dessous. Lorsque ce tissu est renouvelé en dessous, la couche en dehors doit tomber ou être enlevée. Quand ceci n'est pas fait, une couche épaisse et imperméable se forme graduellement, bouchant les pores, cachant dessous le joli teint et ridant en même temps la peau du visage. Pour rendre au teint sa beauté originelle et le préserver, ce tissu mort doit être doucement ramolli et enlevé par un dissolvant émollient tel que la cire aséptique, un peu de laquelle doit être appliquée avec le bout des doigts chaque soir avant de se coucher. Les résultats de ce traitement sont étonnants ; les personnes qui s'en servent semblent rajeunies de 10 à 15 ans au bout d'une semaine. Son usage régulier employé au lieu de crèmes absorbées par la peau, qui en se desséchant la durcissent, est très recommandé ; c'est la plus sûre garantie d'une longue jeunesse et d'une beauté durable.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Mollieur Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, 84 Bonne Nouvelle, Paris.

Arthritiques
à base de
Les Lithinés
des **Eaux de Martigny**
constituent le traitement agréable, efficace et le plus économique.
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 1*75 (impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

Il paraît que Lénine n'est pas Lenine. Le vrai Lenine serait mort. C'était un doux rêveur, fort populaire parmi les socialistes russes. Le personnage qui gouverne présentement la Russie lui aurait pris son nom, ou plutôt son surnom, afin de bénéficier de sa popularité.

Est-ce vrai ? Qui le dira jamais ? Tout ce qu'il est permis de penser, c'est que s'il y a un pays où de telles impostures sont possibles, c'est le pays du faux Dmitri.

Mais si c'est vrai, si le Lenine actuel est tout simplement un agent allemand, il représente le génie de la police, et la plus dangereuse cervelle qui ait jamais été portée dans un crâne. Un policier débarquant en Russie un beau jour, et trouvant le moyen de détruire tout le pays, s'installant au faite du pouvoir, supprimant l'armée, la justice, la richesse publique et privée, la propriété, et la raison même ; un policier bouleversant à lui seul la plus vaste nation d'Europe ; installant l'anarchie parmi des millions d'hommes pour un salaire, sur une consigne d'un chef de bureau, quel roman ! et qui eût osé l'écrire ?

Certes, notre faculté d'étonnement a considérablement baissé depuis la guerre. Toutefois, s'il était avéré que Lenine n'est pas autre chose qu'un policier payé, et qui, sa besogne faite, retournera faire son rapport et recevoir une gratification pour ses bons services, il y aurait une assez belle surprise dans le monde.

Imaginez un vieux petit bonhomme achevant ses jours dans une petite maison allemande ; un mince vieillard décoré de la croix de fer, et qui irait promener son chien le matin ; un retraité d'allure pacifique, et dont on pourrait dire : « Vous voyez ? c'est lui qui a fait la révolution en Russie, en 1917... un homme très capable... mais il baisse un peu, le pauvre... »

Non, décidément, je n'y crois pas. Lenine est Lenine, le vrai Lenine, un Russe aliéné. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait rien reçu de l'Allemagne. Quoi qu'il arrive, et quel qu'il soit, sa fortune est faite.

Louis LATZARUS.

Les arbres de Verdun

C'est une idée charmante que celle du vicomte Jehan de Pierrefitte, qu'a accueillie le conseil municipal : planter sur certains emplacements des arbres dits « arbres de Verdun », pour commémorer le souvenir de la magnifique résistance de la citadelle fameuse.

Le premier sera planté le jour de Noël, dans le petit square qui se trouve sur le parvis de Notre-Dame, et où s'élève la statue de Charlemagne.

Ainsi, nos pères, lors de la Révolution, puis en 1848, planteront des arbres de la Liberté. Mais, dans la suite des temps, lorsque la réaction se produisit, ces arbres parurent suspects et furent abattus les uns par mesure politique, les autres simplement pour faire du feu.

Tandis que, pour les arbres de Verdun, jamais pareil sort n'est à craindre ; éternellement on vénéra la mémoire de la ville héroïque et de ses défenseurs.

De la lumière, s. v. p.

M. Sellier a raison. Il est ridicule de ne pas trouver un moyen de rendre visibles, le soir, le nom des rues et le numéro des maisons. Dès le 15 février dernier, *Excelsior* a indiqué la solution simple et pratique : indiquer le nom de la rue sur les réverbères allumés ; peindre les numéros, à hauteur d'homme, sur les murs des maisons, en gros chiffres blancs.

Il faut être bien malin, aujourd'hui, pour trouver la maison que l'on cherche passé six heures du soir. C'est à renoncer totalement à faire une visite d'ici à la fin de la guerre.

Les concierges sont sur les dents : — Tous les soirs, disait l'une d'elles, on me demande dix fois si ce n'est pas ici le 24. Je finis par me fâcher. Qu'est-ce que vous voulez ? A la fin, c'est embêtant d'être pris pour le 24 quand on est le 32 !

Un monsieur très fort a trouvé un truc : — C'est bien simple. Je sais que les numéros pairs sont à droite, les numéros impairs à gauche. Je prends la rue au commencement, et si je vais au seize, par exemple, je compte huit portes et j'entre. Il est rare que je me trompe.

RESTRICTIONS



— Et vous savez, dépêchez-vous, avant "qu'il y a" la carte de pain !..

— A moins qu'il n'y ait des numéros bis !
— Ou qu'il n'y ait des maisons à deux portes.

— Ou que vous n'avez pris la rue par la fin au lieu du commencement.

Tout cela finira par des vaudevilles. Un personnage cherche un nommé Bernard au 18 d'une certaine rue. Il entre par erreur au 14 ; le hasard fait qu'il y ait également un Bernard dans cette maison, et l'on imagine toutes les conséquences qu'un vaudevilliste digne de ce nom peut tirer de ce point de départ si simple.

Il reste d'ailleurs une consolation : c'est de penser à ce que faisaient nos pères avant l'invention du gaz et de l'électricité.

CHANGEMENTS D'AIR

Une curieuse coutume théâtrale a pris naissance dans Paris, depuis quelques années : c'est celle qui consiste à transporter une pièce d'une scène sur l'autre. Apparemment, le changement d'air a le pouvoir de ramener les succès défailants et de redonner une vitalité nouvelle aux œuvres dramatiques épuisées par une carrière de trop longue haleine.

Autrefois, les tournées n'avaient lieu qu'en province ou à l'étranger ; elles transportaient de ville en ville tel ouvrage remarquable, consacré par le suffrage de Paris. A présent, voici qu'elles se déplacent tout simplement de quartier en quartier.

Il est vrai que les difficultés de transports inhérentes à l'état de guerre ont considérablement étiré les distances. Chacun est en droit de fredonner le leitmotiv : *It's a long way to Tipperary* ! Le citadin qui croyait habiter à deux pas des grands boulevards, du temps qu'une automobile certaine l'y transportait en moins de dix minutes, s'aperçoit — sans pourtant avoir déménagé — qu'il demeure maintenant à une grande demi-heure du centre de Paris. Et, petit à petit, voici qu'il contracte l'habitude de fréquenter les théâtres et les cinémas les plus voisins de son domicile, de préférence à ceux dont l'éloignement excessif lui promet des retours difficiles, dans l'obscurité glaciale.

D'où, je pense, l'usage imprévu de transporter une pièce d'un théâtre dans l'autre. *Madame son filleul*, le vaudeville triomphal qui fit recette au Palais-Royal pendant plus d'un an, vient de porter ses pénates aux Bouffes-Parisiens. *Monsieur Beverley*, la saison dernière, laissait le théâtre Antoine pour l'Athénée. *Potash et Perlmutter*, qui virent le jour rue Monigny, attirent maintenant chaque soir un public enchané aux Variétés. J'ai remarqué, tout dernièrement, qu'*On ne badine pas avec l'amour* tenait l'affiche, le même soir, à la Comédie-Française et à l'Odéon. Et l'on m'assure que nos deux grandes scènes lyriques subventionnées s'apprêtent — simultanément — à monter le *Castor et Pollux* de Rameau.

C'est ainsi que les films tout d'abord projetés sur l'écran dans les établissements des grands boulevards se répandent, par la suite, dans les « ciné » des quartiers dits excentriques et, de semaine en semaine, finissent par s'insinuer dans la banlieue. *L'Affaire Clemenceau*, qui — par une coïncidence amusante et certainement voulue — « passa » dans Paris lors de la constitution du ministère actuel, doit gagner actuellement Belleville et Ménilmontant, y étant, dans l'esprit du public enfantin qui fréquente assiduellement ces sortes de spectacles, une confusion paradoxale. Dans quelque temps, l'on entendra les jeunes spectateurs de ce film pathétique expliquer gravement à d'autres gamins que M. le Premier fut surnommé « le figre » pour avoir, jadis, assassiné une femme fatale et sculpturale nommée Francesca Bertini ! — SIMONE DE CHAILLAVET.

— A la fin du dîner, on vient lui annoncer qu'une députation d'électeurs demande à lui parler d'urgence.

Effaré, il s'adresse aux maîtres de la maison : — Impossible de me montrer en cette tenue, dit-il. Faites-les patienter dans une autre pièce pendant que je vais me changer.

Quelques instants après, il se présentait devant le « peuple » dans le plus démocratique des complets.

— Eh bien ! dit un Français à un Anglais, après avoir lu cette anecdote, savez-vous la fin du dîner, on vient lui annoncer qu'une députation d'électeurs demande à lui parler d'urgence.

Effaré, il s'adresse aux maîtres de la maison : — Impossible de me montrer en cette tenue, dit-il. Faites-les patienter dans une autre pièce pendant que je vais me changer.

Quelques instants après, il se présentait devant le « peuple » dans le plus démocratique des complets.

— Eh bien ! dit un Français à un Anglais, après avoir lu cette anecdote, savez-vous

quelle différence il y a entre nos socialistes et les vôtres ? C'est que, si cette aventure était arrivée à un socialiste de chez nous, il serait allé recevoir ses électeurs dans son bel habit et personne n'y aurait rien trouvé à redire.

Goûts et couleurs

Les cinémas sont toujours pleins, les concerts aussi. L'observateur attentif n'a aucune peine à constater que, dans les uns et les autres, c'est le même public : des permissionnaires et leurs familles.

Or, dans les concerts, les revues, plus brillantes les unes que les autres, s'efforcent de montrer à la fois le plus de petites femmes possible, le plus de déshabillées possible, et de leur faire chanter les couplets les plus légers possible, aussi légers que la censure veut bien le permettre.

Demandez au directeur d'un de ces spectacles s'il ne pourrait pas remonter un peu les corsages, allonger les jupes et gazer les couplets, il vous répond avec conviction : — Impossible ! Je ne ferais pas un sou !

Au contraire, les films cinématographiques se distinguent par leur parfaite correction et leur vertu immaculée.

Présentez à un entrepreneur une idée de film qui manque le moins du monde à ces deux qualités, il lève les bras au ciel en s'écriant : — Vous êtes fou ! Vous voulez donc me ruiner !

« Il y aurait là une belle étude pour un psychologue : pourquoi le même public, si « cuirassé » devant les réalités en chair et en os, est-il si susceptible devant des images ? »

La poste intelligente

Dans un récent écho, intitulé « le député-Noël », nous avons conté comment, depuis le vote du colis gratuit, pour la fin de l'année, M. Amiard, président de la commission des Postes et Télégraphes, recevait quantité de lettres de soldats.

Mais voici un détail tout à fait amusant : Beaucoup de ces lettres portent une adresse incomplète ou même fantaisiste.

Plusieurs sont arrivées avec cette suscription énigmatique :
Monsieur le COLIS-NOËL.

La poste, très finement, a jugé qu'une telle appellation ne pouvait s'appliquer qu'à un député et a envoyé ces lettres au Palais-Bourbon.

Quant au personnel du Palais-Bourbon, il a tout de suite deviné qu'il s'agissait du président de la commission des Postes et il a sans hésiter adressé les lettres à M. Amiard.

M. Gerard et le kaiser
M. Gerard, l'ex-ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a raconté, lors d'un dîner au Club des auteurs américains, qu'il n'avait rencontré en Europe que deux écrivains : l'empereur d'Allemagne et M. Harden.

Le kaiser a publié d'extraordinaires articles où il déclare que dès l'enfance les lauriers des grands conquérants l'empêchèrent de dormir. De dormir, mais non de rêver l'asservissement du monde par l'Allemagne. « Je crois encore que j'y arriverai », conclut l'impérial publiciste.

M. Harden, d'autre part, juif et Polonais, osa dire sa pensée au sujet de l'entrée en guerre des Américains et admettre que M. Wilson n'avait pas tout à fait tort. Son journal en fut supprimé du coup.

— Du reste, ajouta M. Gerard, si de la culture allemande on retranche ce qui est juif il n'y a plus de culture. La science, la musique et l'art allemands sont presque entièrement l'œuvre de juifs.

Le Prussien par lui-même est une brute, et la civilisation ne fera que le rendre plus féroce. Ceci est l'opinion de Goethe... qui devait s'y connaître.

LE PONT DES ARTS

La Revue des Deux Mondes doit bientôt donner la primeur d'un roman de M. Paul Bourget, intitulé *Némésis*.

On a fait beaucoup de recherches pour savoir qui était la véritable Manon. Il semble bien que ce soit une certaine demoiselle Frojet, dite Quantin, et qu'elle ait été mariée à la Nouvelle-Orléans avec Avril de La Varenne (vrai nom de des Grieux). Mais on n'en est pas sûr. Il existait au moins cinq autres La Varenne. On s'y perd. Et il est préférable de croire, comme Dumas fils, qu'il vaut mieux que Manon n'ait point vécu, sinon dans le roman de l'abbé Prévost.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Histoires héroïques

de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

XXIV. — Verdun.

Pascal veut que le « moi » soit haïssable, même quand on le « couvre », car « on ne l'ôte point pour cela ». Ce sont de bien gros mots. N'est-il pas suffisant de dire (j'emprunte cette expression à mon ami Jean) que le « moi » d'un auteur nous « tape sur le système » ?

Je ne veux taper sur le système de personne. D'ailleurs, il ne s'agit pas de moi, mais de Jean. Je conte ses gestes héroïques, je publie ses vertus puériles et surhumaines, je dois garder le silence sur mes pauvres vertus de civil ; mais je ferais vraiment de la fausse modestie si je niais que j'en possède une, et de première qualité : c'est la justice.

Où plutôt je la possède négativement : je veux dire que l'injustice me révolte. Du temps que j'étais cavalier, j'avais grand-peine à corriger mon cheval quand il butait ; je m'y résignais, parce que le sous-officier qui commandait la reprise m'assurait que c'était l'usage, et menaçait de m'infliger quatre jours de salle de police « qui feraient des petits » ; mais je m'y résignais la mort dans l'âme. En revanche, et bien que ce soit aussi l'usage, je n'ai jamais pu voir sans indignation une mère calotter son fils parce qu'il a manqué le trottoir et s'est étalé dans le ruisseau : à moins qu'il ne soit avéré que le gosse l'a fait exprès.

Jean n'était pas allé à Verdun pour son plaisir ; il ne l'avait pas fait exprès pour me causer des émotions : jamais l'idée ne me serait venue de lui administrer les calottes qu'il semblait attendre et que, levant le coude, il faisait mine de parer ; et, cependant qu'il me regardait en dessous, d'un air comiquement peureux, moi je le considérais avec une admiration attendrie. J'étais émerveillé !

Les exégètes ont raison de dire que jamais aucune société savante n'a vérifié un miracle ; mais il est un miracle que les plus ignares vérifient tous les jours et dont leur étonnement ne se blase jamais : c'est la vie. A tout âge, elle nous confond, et jusqu'à la minute où nous allons nous-mêmes la perdre nous ne comprenons pas qu'elle soit possible : elle nous paraît encore plus inconcevable que la mort.

L'enfant qui s'amuse à jardiner et qui

Les points alarmants.

L'anémie, ce mal perfide, est accompagnée de symptômes si divers qu'il semble bien souvent aux personnes qui en sont atteintes qu'elles ont contracté toutes sortes d'affections. Ainsi que d'inquiétudes ne donnent pas les points dans le dos, ces fameux points qui font craindre d'être la proie des maux les plus redoutables ! Nous sommes donc persuadés que nous rendrons service à bien des gens en leur montrant par l'exemple de Mme Bicot, 81, rue Pixérécourt, à Paris, que les points dans le dos sont une des manifestations de la fatigue et de la faiblesse consécutives à une anémie prononcée. Nous ajouterons, toujours en citant à l'appui l'exemple de Mme Bicot, que l'anémie la plus tenace a son remède certain dans les Pilules Pink :



Mme BICOT
(Cliché Pierre Petit)

« Etant atteinte d'une grande anémie — nous écrit Mme Bicot — j'ai fait usage de vos Pilules Pink que j'avais tant entendu parler. Après avoir suivi le traitement indiqué, j'ai senti un mieux persistant. Maintenant j'ai retrouvé l'appétit et le sommeil que j'avais complètement perdus et mes points dans le dos qui m'alarmaient si fort ont entièrement disparu. Etant tout à fait satisfaite de vos Pilules Pink, je suis heureuse de vous adresser ce témoignage de ma reconnaissance. »

Les Pilules Pink, on ne saurait trop le répéter, sont incomparables comme régénérateur du sang ; leur efficacité comme tonique des nerfs est également très grande. C'est ce qui fait d'elles le remède souverain dans toutes les affections qui ont leur origine dans un appauvrissement du sang ou dans un affaiblissement du système nerveux : anémie, chlorose, neurasthénie, maladies des nerfs, maux d'estomac, maux de tête, battements de cœur, rhumatismes, faiblesse générale.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs moussetine prêts pour être infusés tels quels
Boîte de 10 sacs = 10 tasses
EN VENTE PARTOUT
CONFISERIE DU CHIEN qui SODTE
GRAND-MONTRON (Seine)
CAFÉ naturel SUCRÉ
FILTRA
THC
SUCRÉ
LAULI
LAC-THÉ

fait des boutures de géranium jette un cri de surprise et de joie quand il voit poindre un embryon de racine à l'extrémité du rameau qu'il a retranché de la plante. L'amour des pères et des mères penchés sur un berceau est aussi fait d'abord d'étonnement et de religieux effroi. Je n'étais pas moins étonné, à la vue de Jean sain et sautillant, qu'une mère ou un père à la vue de leur petit, qui n'était rien tout à l'heure, et qui maintenant existe. Son salut me semblait le même miracle qu'une naissance. Ah ! je ne songeais guère à le gronder d'avoir fait témérairement son devoir et bravé la mort ; mais je lui étais reconnaissant de l'avoir trompée. J'aurais voulu l'en remercier. Je ne savais pas comment tourner mon remerciement.

Ce qui m'émerveillait plus encore, c'est qu'il avait l'air de trouver tout naturel ce que moi je trouvais miraculeux. Je lui disais, en riant — comme on pleure :

— Tu es là !
— Il me répondait :
— Un peu !

Et mon contentement le faisait rire. Il était aussi bien aise « d'y être », et — pour lui emprunter une fois de plus son langage — d'y être « avec toutes ses dépendances ».

— Tous les autres n'en pourraient pas dire autant, ajoutait-il, mais sans marquer la plus légère mélancolie, et précieusement comme il eût dit : « Il est trois heures moins un quart ».

— Quelle mine tu as ! m'écriai-je.

Son teint était frais et vif ; je cherchais en vain dans ses yeux, plus que jamais

puérils, le signe de l'épouvante et les images terribles qui, selon mon raisonnement de civil, ne pouvaient pas instantanément s'être évaporées. Ah ! que j'aurais voulu savoir ! Mais je n'osais pas l'interroger. Demandez-le aux gens qui reviennent d'un voyage : « Racontez... » ? Rien n'est plus bourgeois et plus sot. Je ne pouvais pas lui dire : « Racontez-moi Verdun ».

J'avais un autre scrupule. Il me semblait que ces grandes journées étaient un secret entre mon ami Jean et le Destin, et que les profanes comme moi ne méritaient pas d'en soulever le voile. Mais ma curiosité était bien forte : je lui posai d'insidieuses questions. J'en posai une un peu trop directe ; il se rembrunit, et me dit d'une voix changée :

— Je n'aime pas à y penser... parlons d'autre chose !

Je revins au chapitre de sa belle mine, et, pour me faire pardonner mon indiscrétion, je lui dis « qu'il en avait, une santé ! »

— Oh ! fit-il, c'est qu'on ne s'oublie pas, on se soigne. La dernière fois que je vous ai écrit, j'étais entre Vaux et Douaumont. Mais, juste, voilà que, sitôt ma lettre partie, j'ai été envoyé au repos, à l'arrière, et j'y suis resté six jours pleins avant de partir en perm.

— Six jours à l'arrière ! Et où ça, mon petit ?

— Dans Verdun même.

— Dans Verdun ! Tu appelles... ?

— Oui, c'est un repos qui n'est pas de tout repos. Mais par comparaison, vous sentez...

— Je sens.

— Oh !... y a de l'arrosage... Même que

vous Jean, qui n'avait rien écopé en première ligne, a bien cru y laisser sa peau.

— Ne me raconte pas, mon petit Jean, puisque tu aimes mieux ne pas y penser.

— Non, ce coup-ci ça m'est égal, parce que c'est plutôt un épisode comique.

— Ah ?

— Malgré le bombardement, on se baladait. Vous allez me dire : Il aurait mieux valu se mettre à l'abri. On ne peut

pour autant pas rester enfermé du matin au soir. Et puis on a des besoins de grand air. Et puis on ne peut pas toujours être raisonnable. Alors, un matin, je faisais la

bombe avec des copains... vers le cimetière de la ville. Vous allez dire encore : C'est pas un endroit... (Jean haussa les

épaules et ne prit pas la peine de réfuter autrement cette objection qu'il m'attribuait). Déjà, aux alentours, on avait été

salué de cinq ou six marmites, on s'était f... par terre, c'est tout, pas de casse.

Mais v'là que, dans le cimetière, il en arrive un gros, comme nous regardions

une fosse toute fraîche, creusée la veille, et qui attendait... Y a des morts qui ne

sont pas pressés... Alors, devinez ce que nous avons fait ?

— Je ne sais pas, moi... Vous vous êtes encore f... par terre, naturellement ?

— Oui, mais au fond du trou ! Que nous y avons tous roulé les uns par dessus les autres. Si vous l'aviez vu, vous auriez ri.

— Peut-être... Je ne crois pas.

— Eh bien, nous, on s'en est payé une bosse ! L'idée que, pour échapper à la mort, on s'était enterré vivant... Et puis que, si l'un ou l'autre... ou tout le monde... avait reçu le coup fatal, on aurait été tout porté...

Je ne sais rien refuser à mon ami Jean, mais avec la meilleure volonté du monde je ne pouvais pas rire ; il y a des moments dans la vie où on n'arrive pas à prendre sur soi. Je crois qu'il fut un peu fâché de mon sérieux, et il affecta lui-même un air grave, par dignité.

— Jolie ville, Verdun, fit-il d'un ton de connaisseur. Y a des maisons bien

meublées, que les habitants ont tout laissé en place quand ils ont évacué par ordre. Si on savait à qui s'adresser, y a du meuble ancien. Mais... personne !

— Comment ? Tu es entré dans les maisons abandonnées ?

— Je vous crois ! Pourquoi qu'ils ont

laissé les clés sur les portes ? On n'a rien fait de mal : regardez, n'y touchez pas.

Il rougissait. Je ne pus me défendre de lui faire observer qu'il le disait comme s'il avait touché à quelque chose.

— Oh ! fit-il, y a rien de mal non plus.

C'est un piano, que nous avons déniché...

On ne l'a pas abîmé, au contraire : j'ai

trouvé moyen de l'accorder, il était de

bons tons au-dessous. Un bon piano !

Alors, comme nous ne savions pas à quoi

passer le temps, moi qui joue, je m'en donnais !

— Et les autres ?

— Bien, les autres... ils m'écoutaient... Ils ne se lassaient pas... C'est drôle, les différences de caractères... Y en a qui dansaient, machinalement... et puis y en a qui se f... à rêver.

Abel HERMANT.

UN PETIT RESTAURANT BIEN PARISIEN

On parle beaucoup à Paris, dans le monde des gourmets, d'un minuscule restaurant qui a reçu, grâce à M. Abel Hermant, ses grandes lettres de notoriété.

L'histoire de ce restaurant est assez curieuse. Marie est une brave cuisinière qui, depuis une trentaine d'années, confectionnait des mets savoureux pour le compte et le bénéfice d'autrui et donnait la preuve d'un tour de main spécial pour réussir certains plats alsaciens. Autour des tables dressées près de ses fourneaux se pressait un petit nombre de convives reconnaissants. Quelques-uns — qui appartenaient au Club des Cent — songèrent qu'il serait juste et généreux de couronner la carrière de ce cordon-bleu, et ils résolurent de l'installer dans ses meubles.

On chercha un petit local. On le trouva. Il y avait là ce que l'on appelle, en termes un peu vulgaires, un traiteur, un bistro, un marchand de vins qui vivait avec une clientèle restreinte de chauffeurs et de cochers. On transforma la salle étroite et enfumée : on la camoufla habilement. Un affreux tuyau de poêle la traversait. On le mit en cage dans un pilastre et imprévu treillage vert. Dominant sur la cave, une trappe était un piège toujours ouvert et menaçant. On entourait le trou d'une desserte protectrice. La cuisine exigüe — à peine plus large et plus profonde qu'une alcôve — était un assez triste coin. On la masqua d'un devant de lit breton aux pampans et clairs rideaux. La bonne Marie est chez elle quand ils sont tirés. On pourrait la croire un peu à l'étroit, mais elle se réjouit d'avoir tout sous la main et de pouvoir ainsi « travailler » sans fatigue.

Quant à ses hôtes, ils sont également chez eux dans la petite pièce que loucha la même baguette magique. Grâce aux glaces, celle-ci semble avoir gagné de la profondeur, et le printemps prestigieux que l'on a fait éclore sur les murs secoue d'un côté les fleurs neigeuses des pompiers, cependant que de l'autre un généreux automne nous présente ses grappes mûres.

Ainsi qu'on peut en juger par ces lignes sommaires, on a beaucoup insisté sur l'importance du cadre qui n'est pas sans relations avec l'appétit et la bonne humeur des convives. — ROGER VALBELLE.

LA «CHRISTIAN SCIENCE» AU FRONT

L'Echo des Gourdus, un des plus vivants parmi les journaux des tranchées, publie, dans son dernier numéro, cet intéressant article sur la « Christian Science » au front :

Les Américains nous envoient des soldats, du matériel, des munitions, des approvisionnements de toutes sortes. Il semble qu'ils nous envoient aussi des missionnaires.

Depuis quelque temps nous recevons des paquets de brochures, fort bien éditées d'ailleurs, et adressées aux chefs de section, particulièrement (par quel choix curieux ?) aux adjudants.

Dans les derniers envois il y avait une dizaine de brochures dont voici quelques titres : Prière et Guérison, Le Consolateur Promis, Une Religion de Progrès, Mary Baker Eddy, son But et son Œuvre, Christian Science, c'est l'Evangile du Royaume, Christian Science, son avantage à l'Humanité.

Ces petites brochures, imprimées et copy-rightées à Boston, portent la date de 1915 ou 1916 ; le texte est en anglais sur une feuille et en français sur la feuille voisine. La couverture porte la mention French.

Il faut croire que la Science Chrétienne qui fait ces envois dispose de formidables capitaux si elle répand dans tout le monde, et même seulement dans chaque régiment de l'armée française, tant et de si belles brochures.

Quoi qu'il en soit, tout ceci est fait pour nous initier sinon à une religion nouvelle, du moins à une nouvelle manière de comprendre la religion, affirmant ses adeptes, lesquels prétendent avoir conquis à leurs doctrines une partie du monde depuis une cinquantaine d'années que leur théorie a été découverte par Mary Baker Eddy dont l'enseignement nous a paru se résumer ainsi :

Les vérités religieuses se démontrent scientifiquement ; mais par la science spirituelle et non pas par la science matérielle, laquelle s'appuie sur les sens, qui sont trompeurs, de telle sorte qu'une science ayant cette base est la chose la plus changeante et la plus incertaine du monde, comme il est prouvé par les transformations incessantes des théories scientifiques matérialistes.

La science — la seule science et toute la science — est la religion : son savant est le Christ et son livre est la Bible. Mais il faut savoir lire, comprendre, et appliquer les principes du Christ : c'est ce qu'a prétendu avoir fait Mary Baker Eddy en créant la Science Chrétienne.

Le résultat de ces études et de cette compréhension un peu semblable à une révélation, c'est que l'on peut, à l'exemple même du Christ, supprimer le mal, la douleur, le malheur et la maladie, car il ne faut pas oublier que le Christ et même ses disciples furent des guérisseurs et des thérapeutes et qu'en guérissant les âmes ils guérissaient aussi effectivement les corps.

Voilà à peu près ce que nous avons compris des brochures qui nous ont été envoyées. En les lisant nous pensions par moments à certains passages de Dickens.

Ces brochures nous ont appris que les scientifiques chrétiens, qui ont un salon de lecture libre au 194 de la rue de Rivoli, en plein Paris, ont aussi de nombreux journaux et de nombreuses revues presque tous fondés par Mary Baker Eddy.

Quoi qu'il en soit, si la science chrétienne quérir le malheur, les maladies et peut-être les blessures, elle ne manquera pas, hélas ! dans notre temps et dans notre pays, d'occasions d'exercer sa bienfaisance.

Il convient toutefois d'accueillir avec défiance, pensons-nous à première vue, ces manifestations de gens qui nous étonnent, mais qui paraissent sincères et bons.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 17 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Des coups de main au sud-est de Saint-Quentin, en Champagne et en Woëvre nous permettent de ramener des prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Vers Passchendaele, nos alliés enlèvent de nouveaux éléments de défenses sur la crête principale au nord du village y compris une ferme fortement organisée.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens opèrent une magnifique contre-attaque dans la plaine entre Salsomaggiore et San Andrea di Barberano. Dans la courbe de Zenson l'ennemi est contenu.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main nous permet de faire des prisonniers au mont Cornillet.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent une attaque vers la ferme de Guillemont et ils réussissent un coup de main vers Monchy-le-Preux.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens reprennent des éléments avancés dans la direction de Caserta-Melletta d'Avanti. Ils se replient entre la Brenta et la Piave. Au nord de Queso ils chassent l'ennemi de la zone de Fagare. A Zenson, ils le rejettent dans la courbe du fleuve. Dans plusieurs localités ils arrêtent les tentatives de traversée de la Piave.

FRONT DE MACÉDOINE. — Dans la haute vallée du Skumbi nos détachements avancés se replient.

LUNDI 19 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons dans la région du bois Le Chaume.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens récupèrent des éléments de tranchées avancées, sur le plateau d'Asiago. Dans la courbe de Zenson, ils empêchent l'ennemi de traverser la Piave.

FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main allié vers Monchy-le-Preux et à Greenland-Hill.

MARDI 20 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Une contre-attaque nous remet en possession des éléments avancés que l'ennemi avait réussi à occuper.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent un coup de main à l'est d'Ampoux.

FRONT ITALIEN. — Toutes les tentatives ennemies sont repoussées.

FRONT D'ÉGYPTE. — Les Anglais occupent Beit-Ur et Tabbas, au nord-ouest de Jérusalem.

MERCREDI 21 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — A l'ouest de la Miette, nous enlevons les défenses ennemies sur un front d'un kilomètre sur quatre cents mètres (175 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent la ligne de soutien Hindenburg, le hameau de Bonavis, le bois de Lateur, La Vacherie et les ouvrages de l'épave de Welsh Ridge. Le bois de Coudes, les villages de Ribécourt, d'Havincourt, de Fiesquères, les systèmes de tranchées au nord de ce village sont en leur possession. Ils s'emparent des passages du canal à Masnières, de Maroquin, du Bois-Neuf, des villages de Graincourt, d'Annexes. A l'ouest du canal, ils occupent la totalité de la ligne jusqu'à la route de Bapaume, combat ainsi que d'importants éléments entre Tullecourt et Fontaine-les-Croisilles, à l'est d'Éphey.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de violentes attaques sur le mont Pertica.

JEUDI 22 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons des incursions au sud de Saint-Quentin, au nord d'Ailly et vers Tahure. Nous repoussons une contre-attaque au sud de Juvin-court.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi reprend le village de Fontaine-Notre-Dame.

FRONT ITALIEN. — L'adversaire atteint quelques éléments avancés sur le mont Fontana-Secca. Sur le reste du front, les Italiens brisent toutes les attaques.

VENREDI 23 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs tentatives au nord-ouest de Reims, à l'est de Maisons-de-Champagne et au pied des Côtes de Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au sud-est d'Ypres. A l'ouest de Cambrai leurs opérations se développent avec succès.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens arrêtent l'ad-

versaire par de nombreuses contre-attaques sur tout le front.

SAMEDI 24 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous faisons une incursion à l'est d'Auberive en Champagne (prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent les crêtes de la région du bois Bourlon, progressent aux environs de Fontaine-Notre-Dame, le long de la ligne Hindenburg, dans la région de Mouvres. Entre Mouvres et Quesant ils s'emparent d'un éperon, conquièrent du terrain et un fortin aux environs de Bullecourt, ils cèdent du terrain dans le secteur du bois Bourlon à l'issue de combats opiniâtres et rétablissent finalement leur ligne.

FRONT ITALIEN. — Les attaques ennemies échouent sur le front d'Asiago à la Piave.

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de la cote 344, une lutte se termine à notre avantage (prisonniers sur un front de 3 kil. 500 : entre Samogneux et la ferme d'Anglemont, nous enlevons les premières et deuxième lignes, ainsi que des abris 860 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés se replient du village et du bois de Bourlon et reprennent village et bois au cours d'une nouvelle attaque. Ils doivent ensuite céder une partie du village 9.774 prisonniers depuis le 30.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens capturent deux sections de mitrailleuses sur le plateau d'Asiago.

MARDI 27 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Coup de main à l'ouest de Tahure et au nord-ouest de Nomeny. Opération de détail sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Dans la région de Fontaine-Notre-Dame et de Bourlon, nos alliés portent leurs lignes en avant (500 prisonniers).

FRONT ITALIEN. — Violents combats au col Beretta. Les Italiens font des prisonniers.

MERCREDI 28 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Coups de main ennemis repoussés dans la région de Saint-Quentin. Nos patrouilles à l'ouest de Tahure ramènent des prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Au sud de Masnières, depuis Bonavis jusqu'à Villers-Guislain, l'ennemi pénètre dans les positions anglaises et parvient jusqu'à La Vacherie et Gonzeaucourt, qui sont repris par une contre-attaque.

SAMEDI 1^{er} DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons des incursions vers Sainte-Marie-a-Py (prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Raid réussi aux environs de Warminster (prisonniers).

DIMANCHE 2 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Coups de main réussis au sud de Saint-Quentin et au nord-ouest de Reims (prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent de vives attaques dans la région de Masnières et reprennent leurs troupes sans intervention de l'ennemi du saillant formé par le village.

LUNDI 3 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Violentes attaques repoussées en Woëvre.

MARDI 4 DECEMBRE

FRONT ITALIEN. — Entre la Brenta et la Piave, sur le mont Spincio, les Italiens font quelques prisonniers.

JUDI 6 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent leurs troupes du saillant formé par les positions vers Nouvilles-sur-Escaut et le bois de Bourlon et avancent légèrement leurs lignes au sud-ouest de La Vacherie.

VENREDI 7 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Opération de détail réussie au nord de La Vacherie.

FRONT ITALIEN. — Violentes attaques repoussées au sud de Gallio.

LES THÉÂTRES

THEATRE DU VAUDEVILLE. — La Marmite de l'Escaudé, opérette en trois actes, de MM. Mouëzy-Éon et Davellyans, musique de M. Moreau-Fébreux.

Daniel... MM. Henry Defreyne.
Le capitaine Truchon... André Urbain.
Le marquis... Pierre Bess.
René... Georges Michel.
Lesignac... René Koval.
Loup... Fernand Fernal.
L'adjudant... C. Rac.
Fouillefourte... Henri Niel.
Mathieu... Max Morina.
Huguette... Mmes Yvonne Béjart.
Hernance... Marg. Poget.
Anna... Pierrette Maucl.
Mme Bique... Marthe Barsac.
et Mlle Renée Camia, de l'Opéra-Comique.



M^{lle} EXIANE M. DEFREYNE (Phot. Watery.)

Le pauvre Porel, avant de mourir, avait eu la joie de voir le cinéma exilé du Vaudeville. Serait-ce une joie pour lui d'y voir installée l'opérette ? On n'a point, d'ailleurs, de préventions contre ce genre, très français, et pour qui plaide le souvenir de chefs-d'œuvre quasi-classiques. La Marmite de l'Escaudé n'est pas une Belle Hélène, mais elle n'est point dépourvue d'agrément.

Le livret de MM. Mouëzy-Éon et Davellyans rappelle un peu certaine pièce de M. Georges Feydeau, où Bruni jouait un rôle de Chérubin séminariste, bientôt soldat. M. Defreyne, dans la Marmite, est Chérubin, séminariste et soldat ; mais il y a la guerre, et cela change tout.

Le capitaine de M. Defreyne croit que les curés ont le mauvais œil. Cette superstition donne lieu à maintes faciles plaisanteries, qui ne sont désobligeantes pour personne. Son héroïsme et sa bonne grâce lui rendent les sympathies de ses camarades. Il devient amoureux, naturellement, de la marraine, qui est la fille du marquis. Elle est fiancée, mais à un demi-marquis ; peut-elle hésiter entre les deux ? Nous étions sûrs qu'elle n'hésiterait pas. Une seule personne pouvait faire obstacle au mariage : la tante du jeune homme. Mais elle-même épouse la

marquis (heureusement veuf) : elle n'a plus rien à dire ; et tout finit par des chansons, qui sont les plus agréables du monde.

Les interprètes sont de bonne humeur, jouent bien, et chantent à ravir. On a fait un succès mérité à M. Urban (le capitaine) et à Mlle Marguerite Pénzel ; un très grand succès, non moins mérité, à Mlle Exiane et à M. Henry Defreyne.

Abel HERMANT.

Opéra. — M. Battistini chantera ce soir, pour la seconde fois, le rôle de Henry VIII, qui lui valut la semaine dernière une suite d'ovations sans précédent.

Tous les interprètes qui partageront avec l'illustre baryton italien les applaudissements du public, en premier lieu MM. Sullivan et Gresse, Mmes Demougeot et Bonnet-Baron, font également partie de la distribution de ce soir.

Comédie-Française. — A l'occasion de l'anniversaire d'Alfred de Musset, la Comédie-Française jouera cet après-midi : Il ne faut jurer de rien, et, demain soir, Le Chandelier et La Nuit d'Octobre.

Samedi 22 décembre, la Comédie-Française donnera une matinée supplémentaire à la mémoire des poètes tués à l'ennemi.

Porte Saint-Martin. — Demain lundi, à 8 h. 15, répétition générale de Grand-Père, pièce nouvelle en 3 actes de M. Lucien Guitry, qui jouera le principal rôle. La première représentation est fixée au lendemain soir.

Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée de : A part ça..., la triomphale revue de Rip, avec toute sa brillante interprétation : Mlles Nina Myral, Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berthé, A. Lugnet, etc.

Samedi 22 décembre, la Comédie-Française donnera une matinée supplémentaire à la mémoire des poètes tués à l'ennemi.

Porte Saint-Martin. — Demain lundi, à 8 h. 15, répétition générale de Grand-Père, pièce nouvelle en 3 actes de M. Lucien Guitry, qui jouera le principal rôle. La première représentation est fixée au lendemain soir.

Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée de : A part ça..., la triomphale revue de Rip, avec toute sa brillante interprétation : Mlles Nina Myral, Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berthé, A. Lugnet, etc.

Samedi 22 décembre, la Comédie-Française donnera une matinée supplémentaire à la mémoire des poètes tués à l'ennemi.

Porte Saint-Martin. — Demain lundi, à 8 h. 15, répétition générale de Grand-Père, pièce nouvelle en 3 actes de M. Lucien Guitry, qui jouera le principal rôle. La première représentation est fixée au lendemain soir.

Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée de : A part ça..., la triomphale revue de Rip, avec toute sa brillante interprétation : Mlles Nina Myral, Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berthé, A. Lugnet, etc.

Samedi 22 décembre, la Comédie-Française donnera une matinée supplémentaire à la mémoire des poètes tués à l'ennemi.

Porte Saint-Martin. — Demain lundi, à 8 h. 15, répétition générale de Grand-Père, pièce nouvelle en 3 actes de M. Lucien Guitry, qui jouera le principal rôle. La première représentation est fixée au lendemain soir.

Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée de : A part ça..., la triomphale revue de Rip, avec toute sa brillante interprétation : Mlles Nina Myral, Rysor, Divonne et Paulette Du

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique


EXCELSIOR

Collection de guerre
::unique:: **LE MIROIR**

URODONAL

dissout l'acide urique

Goutte
Gravelle
Rhumatismes
Artério-Sclérose
Aigreurs



Recommandé par le Professeur LANCEREAUX, Ancien Président de l'Académie de Médecine, dans son TRAITÉ de la GOUTTE

Urodonal
Nettoie le rein.
Lève le foie et les articulations.
Assouplit les artères.
Évite l'obésité.

Établissements Chatain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. Le flacon, 1^{er} 7 fr. 20; les 3, 1^{er} 20 fr.

JUBOLITOIRES

Suppositoires anti-hémorragiques, décongestionnants et calmants, complétant l'action du JUBOL



TRAITEMENT CURATIF DES HÉMORROÏDES
PROSTATITES - PISTOLES - RECTITES

JUBOLITOIRES

SUPPOSITOIRES RATIONNELS À BASE D'EURMAROL
VIT. RÉSORTHAN, DE GÉRASYL, D'ADRENALINE
Prix : 5 fr. en France

LES ÉTABLISSEMENTS CHATAIN
2, rue de Valenciennes, PARIS (France)

1^{re} Action anti-hémorragique très énergique : l'eurmarol est 10 fois plus actif que l'esculine seule et 20 fois plus actif que tous les extraits de marrons d'Inde. Il est associé à l'Adrenaline (action immédiate) et au Gêrasyt dont l'action vaso-constrictive se prolonge plusieurs heures.

2^{re} Action antiseptique par le résorphan (nouveau sel de résoréine et thymol bi-iodé).

3^{re} Action calmante par la belladone et la jusquiame.

4^{re} On ne doit pas conserver d'hémorroïdes, car elles peuvent saigner, s'infecter et dégénérer en cancer du rectum, comme l'a établi le Dr G. Rouvillain, ancien professeur de l'École de Médecine d'Amiens, qui recommande hautement l'usage des Jubolitoires.

Établissements Chatain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte de Jubolitoires, fco, 6 frs. Les 4 boîtes, fco, 22 frs.

VENTE DE MEUBLES

A PROFITER DE SUITE : 80 SALLES A MANGER
65 SALONS - 70 CHAMBRES
et nombreux meubles de toutes sortes A SOLDER
provenant de réalisations de mobiliers mis en garde.

GARDE-MEUBLE JANIAUD JEUNE
61, Rue Rochefort, Paris

100 MONUMENTS FUNÉRAIRES

EXPOSES L. LAMBERT
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

LA PERPETUELLE TOUT-ABSORBEUR
BLANC PNEUMATIQUE INUSABLE - LA MARGUERITE des TRANCHÉES
et son Gilet à Feu
20h le Gilet dans les Jours de Taux
J. CHAUVÉ, Dépositaire,
2 Rue Michel-Chasles, PARIS.

FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris sou livre N° 37. GRATIS.

ROSELYN

du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons 4 fr. et 6 fr. - PH. DETOUPHARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

CONSTIPATION

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volumard.

ELIMS PIERRE CHANDAILS 7 FR. 95

ses articles et vêtements CHAUDS
POUR MILITAIRES ET SPORTS
10, faubourg Montmartre (cour de l'Auto), PARIS
162, avenue Malakoff (porte Maillot).

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco
Maison J. PAPASSEUDI Fils, 6
Fondée en 1890
44 et 46 bis, rue de la Buffa, à NICE
Pans d'orange, dep. 6 fr. fco de fin
nov. à fin mars. Env. cont. mand. poste.
La Maison fait aussi des abonn. au mois
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812
Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance,
a donné son nom au procédé
de fabrication des conserves
pour l'Armée.

Ses plats de Gibier, tout préparés, froids
ou chauds ont paru : Civet de Lièvre
Galantine de Faisan
Chartreuse de Faisan
Perdreau à la Gelée

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e Catal. Franco

ECZEMAS-ULCÈRES VARIEUX

MALADIES DE LA PEAU - PLAIES

GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT
DE L'ABBEY DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
J. THEZÉE A LAVAL (Mayenne)

POUR BIEN SE CHAUFFER

Remplacez l'anthracite qui fait défaut par le
bois de chauffage sec, que vous trouverez chez
A. Turrel et C^{ie}, 17, avenue Emile Zola (Saxe
58.92), qui livre à domicile depuis 500 kg.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Plant » (Livraison immédiate)
Pour prix et conditions, écrire à la
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT

Les Pipes «MAJESTIC» «LA SAVOYARDE» «GLOIRE DE VERDON»
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Iris, Corne, Ambroïse, «Ménier de France»
BLAGUES TABAC «L'ALSACIENNE» PAPIER À CIGARETTES «BLOC LOUIS» 1^{er} 15 c. la boîte
Vente en Gros : E. PAINDEVENT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
Faubourg Montmartre, PARIS (9^e)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,
de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Le Charbon

Vous l'économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières,
etc., de l'Appareil B^{re} «SEVOS». Un essai officiel
des Arts et Métiers constate une économie
de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout.
25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. Trud. 57-65

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et
efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger très phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieux, O.-du-N.

la Blédine

JACQUEMAIRE
farine délicateuse
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, Bonnes Epiceries

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (France)



AU

LOUVRE

Pendant tout le Mois de Décembre

JOUETS

ÉTRENNES

L'AGENDA-LOUVRE ILLUSTRÉ : 65 Centimes

PILES, BOITIERS, AMPOULES

A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

RENTES VIAGÈRES

Garanties et payées par l'État
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
G^{rs} Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.



CADEAUX UTILES

OFFREZ en Etrennes, en Cadeau une Montre JEAN BENOIT c'est le NOEL de choix du temps de guerre pour petits et grands souliers : utile et toujours agréable.

LA REINE DES MONTRES

Metal inaltérable imitant l'Or à s'y méprendre
Mouvement de haute précision 10 rubis.
Garantie 15 ans sur bulletin.
Pour Homme : 29 fr. 75 avec magnétique chaîne cadeau.
(2) Remontoir 11 lignes
argent contrôlé, incrustations Or,
boîte massive, mouvement de marque
haute précision 10 rubis,
garantie 15 ans sur bulletin.
Prix : 48 fr. 75. Formes et sujets variés.

Joindre le montant à la commande
plus 0.50 pour port.
Envoi du superbe album illustré
général contre 0.25 en timbres.

Les Montres JEAN BENOIT,
sont élégantes, robustes,
précises et vendues directement
au prix de fabrication.

Jean BENOIT Fils, Manufacture d'Horlogerie,
à BESANCON (Doubs).

Maison de confiance.
Horlogers père et fils depuis 125 ans

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes
connaissent les dangers qui
les menacent à l'époque du
RETOUR D'ÂGE.

Les symptômes sont bien
connus.
C'est d'abord une sensation
d'étouffement et de
suffocation qui étirent la
gorge, des bouffées de cha-
leur qui montent au visage pour faire place
à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre
devient douloureux, les règles se renouvellent
irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la
femme la plus robuste se trouve affaiblie et
exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il
faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle
qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage
de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à
des intervalles réguliers, si elle veut éviter
l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion,
l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme
et, ce qui est plus encore, la mort subite.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a
plus son cours habituel se portera de préfé-
rence aux parties les plus faibles et y dévelop-
pera les maladies les plus pénibles : Tumeurs,
Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac,
d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans
toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco
gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco
contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag.
DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 287

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

MODIFICATIONS AU SERVICE DES TRAINS

A dater du 1^{er} décembre 1917, la compagnie
d'Orléans apportera à son service des trains un
certain nombre de modifications relatives dans une
affiche spéciale apposée dans ses gares et bureaux
de renseignements ou le public est invité à en
prendre connaissance.

Parmi les modifications en question, la compa-
gnie croit devoir signaler celles ci-après :

Ligne de Bretagne. — Le train direct AL, partant
actuellement de Paris-Quai d'Orsay à 19 heures, ne
quittera cette gare qu'à 20 h. 05, l'heure d'arrivée
à Quimper restant sensiblement la même.

Ligne de Bretagne. — Le train n° 1341, partant
actuellement de Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 28, pour
atteindre Bourdan à 9 h. 47, partira à 7 h. 16,
pour arriver à destination à 9 h. 29.

3^e EMPRUNT de la DÉFENSE NATIONALE

Hâtez-vous de souscrire!

La Souscription sera close le 16 Décembre

L'Emprunt doit être une Victoire!

Transformez en rentes,
votre argent, vos bons et vos obligations
de la Défense Nationale,
Vous aurez un Titre de Rente
exempt d'impôts
donnant 5.83 %.

Souscrivez pour nos Soldats, pour le Pays!

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT :

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales,
Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement et des
Douanes, Recettes Sédentaires des Contributions Indirectes, Bureaux
de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France,
Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et
Établissements de Crédit, Agents de change et Notaires.